

JOURNAL ASIATIQUE

OU

RECUEIL DE MÉMOIRES

D'EXTRAITS ET DE NOTICES

RELATIFS A L'HISTOIRE, A LA PHILOSOPHIE, AUX LANGUES

ET A LA LITTÉRATURE DES PEUPLES ORIENTAUX

RÉDIGÉ

PAR MM. BARBIER DE MEYNARD, BELIN, BOTTA, CAUSSIN DE PERCEVAL
CHERBONNEAU, DEFRÉMERY, J. DERENBOURG, DUGAT, DULAURIER
FÉER, FOUCAUX, GARCIN DE TASSY, STAN. JULIEN
KASEM-BEG, MOHL, OPPERT, PAUTHIER, REGNIER, RENAN
DE ROSNY, DE ROUGÉ, SANGUINETTI, SÉDILLOT
DE SLANE, ETC.

ET PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

SIXIÈME SÉRIE

TOME XIII



PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCAUX

A L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE

M DCCC LXIX

JOURNAL ASIATIQUE.

JANVIER 1869.

MÉMOIRE

SUR LA VIE ET LES ÉCRITS

DU PRINCE GRÉGOIRE MAGISTROS,

DUC DE LA MÉSOPOTAMIE, AUTEUR ARMÉNIEN

DU XI^e SIÈCLE.

PAR M. VICTOR LANGLOIS.

Le personnage dont je vais essayer d'esquisser la biographie et d'analyser la correspondance, est un des rares écrivains arméniens qui ne faisaient point partie de la caste sacerdotale. Appartenant par sa naissance à l'une des plus grandes familles satrapales de l'Arménie, investi de fonctions importantes dans l'administration, chargé à plusieurs reprises d'un grand commandement militaire, Grégoire Magistros fut appelé à jouer un rôle assez marquant dans les affaires de sa patrie. Grâce à son origine princière et à l'importance des charges qu'il occupa, il a eu cet avantage sur beaucoup de ses concitoyens, qui se sont livrés comme lui à l'étude des lettres, que la plupart des événements de sa vie et les détails même les plus intimes de son existence nous sont en grande partie connus. L'histoire de Grégoire Magistros offre cette particularité remarquable, que bien qu'il ait été désigné de bonne heure pour la carrière des armes, son amour très-pro-

noncé pour les lettres ne fut ni entravé ni affaibli par un séjour prolongé dans les camps, et par les soucis et les déboires de sa carrière administrative; il sut même mener de front et les devoirs impérieux de l'homme d'État et les études littéraires auxquelles il consacrait tous ses loisirs. L'époque où il vécut, les circonstances difficiles qu'il eut à traverser, les intrigues de cour contre lesquelles il fut obligé de lutter, influèrent très-peu sur sa vie littéraire et scientifique; car Grégoire Magistros, par sa persévérance, par sa patience et par son habileté, sut toujours se tirer des mauvaises situations où il s'était trouvé souvent engagé malgré lui. Chrétien fervent et philosophe sincère, il se consola toujours de ses disgrâces en demandant à l'étude, au travail et à la méditation un soulagement contre les rigueurs du sort et les ennuis de l'exil. On est même surpris que les préoccupations continues de son existence sans cesse agitée aient permis à Grégoire Magistros de pouvoir consacrer aux études littéraires le peu de loisirs que lui laissaient ses charges et ses emplois. Vivant à une époque où la langue nationale était en pleine décadence, Grégoire Magistros s'entoura de tous les chefs-d'œuvre qui formaient alors le fonds de la littérature de l'Arménie; il fit plus, il apprit le grec et le syriaque, rassembla des manuscrits écrits dans ces deux langues et traduisit en arménien, comme il nous l'apprend lui-même dans sa correspondance, plusieurs ouvrages d'une importance capitale. Grégoire Magistros fut témoin de la chute du trône de ses souverains légitimes, les Bagratides d'Ani, arrivée vers le milieu du XI^e siècle de notre ère. A cette époque l'Arménie, envahie de tous côtés par les Musulmans, ayant à lutter contre le despotisme de la cour de Byzance, perdait chaque jour de son caractère national. La foi religieuse était elle-même ébranlée par les sourdes menées du clergé grec et par la propagande de certains sectaires qui flattaient les passions du vulgaire, afin de le détacher plus facilement du clergé grégorien. La langue nationale subissait également l'influence des dominateurs étrangers et s'appropriait une foule de mots

empruntés aux idiomes, fort répandus alors dans le pays, des Grecs, des Persans et des Arabes. Aussi Grégoire, tout en essayant de relever la langue et la littérature nationales, en fondant des écoles et en encourageant les efforts du clergé, ne put se défendre lui-même contre les envahissements du *néologisme*. Ses écrits fourmillent en effet d'expressions étrangères à l'arménien et présentent une foule de tournures bizarres qui rendent de prime abord son style fort difficile à saisir. Grégoire composa, outre les traductions dont nous avons parlé, plusieurs ouvrages fort estimés chez les Arméniens. Il cultiva les muses, et sa facilité à faire des vers était telle, qu'il écrivit un long poème religieux qui ne lui coûta que trois jours de travail. Mais ce qui contribua le plus à assurer la réputation littéraire de Grégoire, c'est sa correspondance, dans laquelle il a fait preuve d'une grande érudition. Comme il avait beaucoup lu et beaucoup retenu, Grégoire répandait à grands flots dans chacune de ses lettres les connaissances qu'il avait acquises. Connaissant à fond l'histoire sainte et profane, la mythologie grecque et orientale, la grammaire, la philosophie, l'histoire naturelle, la médecine, les mathématiques, il se plaisait à dissenter sur toutes ces sciences. Chacune de ses lettres renferme en effet des détails curieux sur les sujets les plus divers, et l'on ne saurait mieux qualifier notre auteur qu'en lui donnant le titre d'*encyclopédiste*. C'est de la correspondance de Grégoire Magistros que je m'occuperai tout spécialement dans la seconde partie de ce mémoire. Je n'ai eu à ma disposition qu'un seul exemplaire des lettres de Grégoire Magistros. C'est une copie faite sur un original collationné et complété à l'aide d'un manuscrit d'Edchmiadzin, et appartenant à M. J. B. Emin, directeur du gymnase des Wladimir, sur la Kliasma (Russie), qui a bien voulu me permettre de le faire transcrire. Ce manuscrit, un des plus complets connus, contient quatre-vingt-trois lettres. Pour me rendre un compte bien exact du contenu de chacune des lettres de Grégoire Magistros, j'ai fait appel au savoir et à l'érudition des directeurs du collège arménien

Mourad de Paris, qui se sont prêtés, avec une obligeance parfaite, au pénible travail de déchiffrement de cette volumineuse correspondance. Je dois dire aussi qu'un de leurs jeunes élèves, qui montre les meilleures dispositions pour l'étude et qui promet de devenir un jour un savant distingué, M. Jean-Raphaël Emin, a mis un zèle très-louable à copier le manuscrit de son homonyme M. J. B. Emin. La connaissance parfaite que ce jeune homme avait acquise du contenu des lettres de l'épistologue arménien, en se livrant à ce travail, lui a permis de se rendre un compte parfaitement exact du sens souvent énigmatique de plusieurs des épîtres de Grégoire Magistros, et ses observations m'ont été d'un très-utile secours. C'est la première fois que le recueil épistolaire du duc de la Mésopotamie aura été étudié dans son ensemble, car jusqu'à présent on ne connaissait de cette correspondance que des extraits fort courts, publiés dans quelques gazettes arméniennes, et qui n'étaient pas suffisants pour permettre d'en apprécier l'importance et la valeur.

§ I. BIOGRAPHIE DE GRÉGOIRE MAGISTROS.

Grégoire, surnommé Magistros, issu de la race de Souren-Bahlav¹, descendait des Arsacides de la Perse². Il naquit vraisemblablement à la fin du x^e, ou peut-être dans les premières années du xi^e siècle de notre ère. Son père, Vasag, dit *le Martyr*, seigneur de Pedchni³, comptait parmi ses ancêtres maternels saint Grégoire l'Illuminateur, apôtre de

¹ Agathange, *Hist. de Tiridate*, p. 144 de notre 1^{er} volume de la *Collect. des histor. arméniens*. — Moïse de Khorène, *Histoire d'Arménie*, liv. II, ch. LXVIII.

² Matthieu d'Édesse, *Chronique*, 1^{re} partie, ch. LIX, p. 70 de la traduction française (Paris, 1858).

³ Forteresse du canton de Nik, en Ararat.

l'Arménie, et le catholicos saint Sahag¹. Grégoire fut destiné, dès sa jeunesse, au métier des armes, et il eut plusieurs fois l'occasion de signaler sa valeur sur les champs de bataille². Il était parvenu, grâce à sa naissance et à sa bravoure, à occuper un rang élevé dans l'armée arménienne, à l'époque où Constantin Monomaque était assis sur le trône de Constantinople et où Kakig II, prince bagratide d'Arménie, possédait le royaume d'Ani. Vasag, père de Grégoire, ayant été assassiné³, celui-ci lui succéda comme seigneur du château de Pedchni. Grégoire, en sa qualité de grand feudataire de la couronne des Bagratides, fut un des satrapes qui contribuèrent à l'élection de Kakig II comme roi d'Arménie, quand le trône devint vacant à la mort du roi Jean Sempad⁴. Malgré les services qu'il avait rendus à Kakig, Grégoire ne tarda pas à tomber en disgrâce. Un satrape arménien, Vest-Sarkis, prince de Siounie, qui haïssait Grégoire, parce que celui-ci l'avait empêché d'usurper le trône d'Ani, à la mort du roi Jean Sempad⁵, calomnia le seigneur de Pedchni auprès du prince bagratide dont la jeunesse excu-

¹ Matthieu d'Édesse, 1^{re} partie, ch. XI, p. 9 et 10; ch. XII, p. 12.

² Matthieu d'Édesse, 1^{re} partie, ch. LX, LXXIV.

³ Matthieu d'Édesse, 1^{re} partie, ch. XI. — Tchamitch, *Histoire d'Arménie*, t. II, p. 903-904.

⁴ Arisdaguès Lastiverdzi, *Histoire d'Arménie*, ch. X, p. 61 de la traduction française. — Matthieu d'Édesse, 1^{re} partie, ch. LVI, LVII, LVIII. — Sempad, *Chronique*, p. 57 de l'éd. Chahnazarian.

⁵ Arisdaguès Lastiverdzi, *Histoire d'Arménie*, ch. X, p. 60 de la traduction française. — Matthieu d'Édesse, *loc. cit.*

sait l'inexpérience, en l'accusant d'avoir appelé Aboulsévar en Arménie, et il décida Kakig à éloigner Grégoire des affaires et à le priver de ses charges.

Grégoire, complètement étranger à la trahison qui avait ouvert les frontières du royaume d'Ani aux Arabes, supporta sa disgrâce avec beaucoup de résignation. Il partit pour le canton de Daron, où se trouvaient ses domaines, et là il chercha à adoucir les rigueurs de l'exil, en se livrant à l'étude des lettres, pour lesquelles il avait une grande prédilection. Il avait payé de ses deniers les constructions du couvent de Saint-Jean *Garabed* (Précurseur), et il annexa à ce monastère, qui lui devait sa fondation, une école dans laquelle il entretenait des disciples choisis, qu'il faisait travailler sous sa direction.

Les intrigues que Vest-Sarkis ne cessait d'ourdir contre Grégoire, à la cour d'Ani, eurent pour résultat de tirer le seigneur de Pedchni de sa retraite; mais cette fois il fut obligé de quitter le pays et d'aller chercher un asile à Constantinople. Grégoire confia à un de ses confidents dévoués, Hraad, l'intendance des établissements qu'il avait fondés, et il prit la route de Grèce, non sans laisser d'amers regrets parmi ses disciples et ses serviteurs. Dans une de ses lettres, où il se plaint de l'ingratitude du roi et des vexations auxquelles il est en butte, Grégoire nous apprend qu'il recueillit sur sa route des témoignages de sympathie, et notamment un évêque, avec lequel il entretint plus tard des relations épistolaires, lui offrit une cordiale hospitalité.

Dès son arrivée à Constantinople (1044), Grégoire fut accueilli avec une grande faveur. Sa réputation d'homme de guerre, de négociateur, — car il avait rempli plusieurs missions délicates¹, — de savant et de philosophe, l'avait précédé dans la capitale des Césars byzantins; aussi se trouva-t-il bientôt en rapport avec les plus illustres personnages de la cour et du clergé. Sa renommée ne fit que s'accroître, lorsqu'il eut l'occasion de disserter publiquement, dans la chaire de Sainte-Sophie, avec les philosophes grecs, qui ne tardèrent pas à le considérer comme un des plus illustres docteurs de l'Arménie². Ce fut à Constantinople que Grégoire fit la connaissance de deux *omras* arabes, Manoutché et Ibrahim, qui avaient fixé leur résidence dans cette ville. Manoutché était un fervent musulman, qui ne pardonnait pas aux évangélistes d'avoir rédigé en prose le Nouveau Testament et qui s'étonnait qu'un livre réputé divin par les chrétiens ne fût pas écrit en vers. Grégoire, pour complaire à l'émir arabe, s'engagea à faire un poème de mille strophes sur l'Ancien Testament, en ayant soin de rappeler les principaux épisodes de la Bible, à partir de la création du monde jusqu'à la venue de Jésus-Christ. Manoutché promit à Grégoire d'embrasser la foi

¹ Matthieu d'Édesse, 1^{re} partie, ch. XLVIII, p. 53, et ch. LIX.

² Matthieu d'Édesse, 2^e partie, ch. XCIV, p. 154 et 155 de la traduction française. — Cf. aussi le biographe anonyme de S. Nersès Schnorhali, dans Tchamitch, *Histoire d'Arménie*, et *Biblioth. choisie*, t. XIV (en arm.).

chrétienne s'il réalisait sa promesse en trois jours. Ceci se passait en 1049. Grégoire, s'étant mis à l'œuvre, termina son poème dans le délai fixé, le lut à Manoutché, qui en fut émerveillé et se fit baptiser. Un autre émir arabe, Ibrabim, qui était arménien de la race de Sissag, par sa mère, écrivit vers le même temps à Grégoire, pour lui soumettre ses doutes sur les vérités de la foi chrétienne. Grégoire répondit à l'émir pour dissiper ses préjugés, mais on ignore quels furent les résultats de cette correspondance, car l'histoire ne nous a transmis aucun détail sur la vie de cet Ibrabim, qui n'est connu que par la correspondance de Grégoire Magistros.

Pendant tout le temps de son séjour à Constantinople, Grégoire s'était acquis les bonnes grâces de Constantin Monomaque. Les preuves d'attachement, de dévouement, et peut-être même les engagements secrets qu'il avait pris envers l'empereur pour la cession de l'Arménie à la couronne de Byzance, lui firent octroyer par le monarque grec le titre de *Magistros*¹. En apprenant la faveur dont Grégoire jouissait à la cour de l'empereur grec, Kakig conçut des craintes sérieuses sur la fidélité de son ancien général; il n'hésita pas à le soupçonner de haute trahison et il lui adressa une lettre pleine d'amers

¹ Ce titre d'une très-grande dignité de la cour de Byzance, *Μάγιστρος*, *Magister officiorum*, répond à peu près au titre de conseiller de cour. Dans l'origine, il n'y eut qu'un *magistros*, mais plus tard on en compta jusqu'à quatorze. Ce titre est différent de celui de *Magister militum*. — Cf. Indjidji, *Ant. de l'Arm.* t. II, p. 229-230. — Tchamitch, *Histoire de l'Arménie*, t. II, p. 839 et suiv.

reproches. Grégoire répondit à cette lettre en protestant de son innocence, et chercha à prouver au roi que, si l'on devait accuser quelqu'un de trahison, c'était Vest-Sarkis.

Cependant l'empereur de Constantinople, qui cherchait tous les moyens d'annexer la partie de l'Arménie possédée par les Bagratides à son empire, et qui poursuivait la politique de l'empereur Michel¹, conçut le projet d'engager Kakig à se rendre à Constantinople, afin de lui enlever Ani par surprise. Vest-Sarkis, qui avait ourdi cette trame de concert avec le monarque byzantin, pressait le roi de se rendre à l'invitation de Constantin, et Kakig, confiant dans la parole de l'empereur, se décida à partir². Aussitôt des traîtres qui faisaient partie du complot avec Vest-Sarkis envoyèrent à l'empereur les quarante clefs d'Ani, et une lettre par laquelle ils lui offraient la possession de la capitale de l'Arménie et de tout l'Orient. Kakig, en apprenant ces faits, essaya de s'opposer à cette cession, qui lui enlevait ses États et le privait de sa couronne. Il résista même pendant l'espace d'un mois; mais voyant que tout espoir de rentrer dans sa capitale était perdu, il dut se résigner à accepter, en échange du trône d'Arménie, la seigneurie des deux villes de Galoubeghad et de Bizou³.

¹ Matthieu d'Édesse, 1^{re} partie, ch. LIX.

² Arisdaguès Lastiverdzi, ch. x, p. 66 de la traduction française. — Matthieu d'Édesse, 1^{re} partie, ch. LXV. — Sempad, *Chron.* p. 61.

³ Matthieu d'Édesse, 1^{re} partie, ch. LXV. — Arisdaguès, ch. x, p. 66-67 et 69-70. — Tchamitch, *Histoire d'Arménie*, t. II, p. 932.

En 1044, Constantin Monomaque envoya une armée pour revendiquer la possession d'Ani que Kakig avait été contraint de lui abandonner. L'*accubiteur*, qui commandait l'expédition, vint camper sous les murs de la ville; une bataille fut livrée et les Grecs furent battus. Cependant les Arméniens, voyant que leur roi ne leur serait pas rendu, firent leur soumission, et l'armée impériale entra dans la ville¹. L'histoire ne mentionne pas le nom de Grégoire parmi ceux des Arméniens qui défendirent Ani, et qui prirent part au combat livré aux Grecs commandés par l'*accubiteur*; toutefois on doit supposer que, pour essayer de se disculper complètement de l'accusation de trahison qui pesait sur lui, Grégoire combattit pour l'indépendance de sa patrie.

Après l'occupation d'Ani par les Grecs, nous voyons Grégoire quitter brusquement l'Arménie, courir à Constantinople, afin de plaider la cause de Kakig, et d'essayer de lui faire rendre ses États. Mais sa négociation échoua complètement, et lui-même, convaincu de l'impossibilité de relever le trône d'Ani, abandonna aux Grecs Pedchni, Gaïan et Gaïdzon, châteaux forts qui constituaient son fief paternel, en échange desquels il reçut des villes et des villages dans la Mésopotamie², où il fixa sa résidence. La correspondance de Grégoire nous apprend qu'en

¹ Matthieu d'Édesse, 1^{re} partie, ch. LXVI.

² Vartan, *Histoire universelle*, p. 133. — Tchamitch, *op. cit.* t. II, p. 934.

cédant aux Grecs ses domaines du canton de Daron, il n'avait pas cessé d'en avoir l'administration, car il en confia le commandement à son ami Thornig le Mamigonien¹, lorsque l'empereur l'eut investi avec l'octroi de l'anneau d'or² du gouvernement général du Vasbouragan et de Daron, avec le titre de duc de la Mésopotamie.

Pendant que Grégoire était chargé du gouvernement d'une des provinces grecques de l'Asie, située aux frontières orientales de l'empire, il dut prendre part, par ordre de l'empereur, à une expédition envoyée contre Ibrahim et Koutoulmich, lieutenants de Thogrul-Bey, qui avaient fait une invasion en Arménie³. Constantin Monomaque avait confié le commandement de ses troupes à Catacalon Vestès, dit le *Brûlé*, qui avait pour auxiliaires Grégoire Magistros et Liparit⁴. Les Grecs, arrivés en Arménie, campèrent près du fort de Gaboudrou⁵, dans la plaine de Passen, au district d'Ardchovid, qui faisait alors partie de la province d'Ararat. Une bataille fut

¹ Thornig était gouverneur des cantons de Daron et de Sassoun, et résidait à Aschmouschad (Arsamosate), village du district de Sassoun. — Cf. sur ce personnage Matthieu d'Édesse, ch. LXXXI. Il en sera question plus loin dans une des lettres de la correspondance de Grégoire Magistros.

² Arisdaguès Lastiverdzi, *op. cit.* ch. x.

³ Matthieu d'Édesse, 1^{re} partie, ch. LXIII. — Arisdaguès Lastiverdzi, ch. XII.

⁴ Liparit Orbélian, éristaw des éristaws, était maître d'une grande partie de la Géorgie. Cf. Brosset, *Hist. de la Géorgie*, t. I, p. 320 et suivantes.

⁵ Cédrenus appelle cette localité *Καπετροῦ Φρούριον*.

livrée; les Grecs furent battus¹, et Grégoire revint dans son gouvernement.

Débarrassé des inquiétudes que lui avait causées cette malheureuse expédition militaire, Grégoire dut commencer une campagne d'un autre genre, contre des sectaires assez nombreux qui menaçaient de causer les plus grands troubles au sein de l'église chrétienne. Ces sectaires, connus sous le nom de *Thonthraciens*², parce qu'ils avaient pris naissance dans le village de Thonthrag, dans le district d'Abahouni, essayèrent de s'établir dans les pays du gouvernement de Grégoire Magistros, et tentèrent même de se faire passer aux yeux du patriarche syrien pour des chrétiens orthodoxes. Le duc de la Mésopotamie, craignant de voir cette secte se propager, fut obligé de sévir contre ses adhérents, et il détruisit leur temple et leurs lieux de réunion, sur l'emplacement desquels il éleva une église sous l'invocation de saint Georges.

Grégoire Magistros, bien qu'investi d'une charge importante, qui ne lui laissait que des loisirs fort restreints, n'abandonna point pour cela les études littéraires auxquelles il s'était livré pendant toute sa vie. Sa correspondance nous prouve qu'étant dans son gouvernement, il travailla avec la même ardeur

¹ Matthieu d'Édesse, ch. LXXIV. — Arisdaguès, ch. XIII, p. 83 et suiv. de la traduction française.

² Arisdaguès, ch. XXII et XXIII, p. 123 et suiv. de la trad. franç. et note finale, p. 135 et suiv. — Cf. aussi Tchamitch, *Hist. d'Arménie*, t. II, p. 884 et suiv.

à ses traductions, et bien qu'il soit impossible, faute de données suffisantes, d'établir sur une base solide la liste chronologique de ses ouvrages, cependant on ne saurait douter que plusieurs des grands travaux qu'il entreprit furent poursuivis par lui, alors qu'il était gouverneur de la Mésopotamie pour les Grecs.

Grégoire Magistros mourut en 1058, dans un âge avancé, et son corps fut porté au couvent de la Sainte-Vierge, près de Garin (Erzeroum), qu'on appelle vulgairement le monastère de Passen. On dit que son tombeau existe encore à présent dans ce monastère¹. Grégoire eut plusieurs enfants : son fils aîné s'appelait Vahram; d'abord engagé dans la carrière des armes, comme son aïeul et son père, il succéda à celui-ci dans son gouvernement de la Mésopotamie; mais, étant entré dans les ordres, il devint plus tard Catholicos de l'Arménie, sous le nom de Grégoire II *Vegaïaser* (ami des martyrs), surnom qui lui fut donné pour avoir coopéré à la traduction en arménien des martyrologes grec et syriaque². Grégoire eut encore trois autres fils : Vasag, duc d'Antioche³, Basile, Philippé, et deux filles, dont les noms ne nous sont pas connus. Grégoire perdit un de ses fils pendant qu'il était gouverneur de la Mésopotamie, et l'on doit croire que ce fut ou Basile ou Philippé, car les deux aînés moururent après leur père, Vahram ou Grégoire II, en

¹ L. Alischan, *Géogr. de l'Arménie* (en arm.), p. 40, n° 55.

² Matthieu d'Édesse, 2^e part. ch. LXXXIX.

³ Matthieu d'Édesse, ch. CXI.

1105, et Basile, qui tomba sous le poignard de deux hastaires grecs, en 1077.

Grégoire Magistros, malgré le vague soupçon de trahison qui plane sur sa mémoire, a été de la part de ses compatriotes l'objet d'une grande et profonde admiration. Tous ceux qui ont parlé de lui en font le plus brillant éloge. Saint Nersès le *Gracieux* (Schnorhali), dans son *Histoire rimée*, dit qu'il était rempli de la grâce divine, doué d'une sagesse éclatante et d'un esprit très-cultivé; qu'il faisait des vers comme Homère et qu'il parlait comme Platon. Sa charité envers les églises, les couvents, les veuves, les orphelins et les pauvres était inépuisable. Quant à son savoir, s'il faut en croire les historiens, il était immense. Grégoire était également versé dans les sciences profanes et sacrées. Saint Nersès Schnorhali, le biographe anonyme de ce patriarche¹, Arisdaguès Lastiverdzi², Matthieu d'Édesse³ et d'autres encore, lui décernent les plus grands éloges et le considèrent comme un des savants les plus illustres qu'ait produits l'Arménie. Au surplus, on doit le reconnaître, Grégoire Magistros était, pour son temps, un homme vraiment extraordinaire. Alors que le clergé était l'unique dépositaire de la science, et que la noblesse et le peuple étaient

¹ Ms. de la bibl. de Saint-Lazare de Venise, cité par le P. Karékin, *Hist. de la littér. arm.* p. 456 et suiv. (en arm.).

² Ch. x, p. 67-68 de la traduction française.

³ Matthieu d'Édesse, 1^{re} part. ch. LIX, p. 70, 71, et 2^e part. ch. xccv, p. 154 et 155 de la traduction française.

plongés dans une ignorance profonde, Grégoire Magistros chercha à s'initier à toutes les parties de ce qu'on appelait alors la philosophie; il étudia les langues, commenta les grammairiens, traduisit les livres grecs et syriaques; il apprit l'histoire sacrée et profane, la mythologie, l'histoire naturelle, la médecine, les mathématiques; il chercha même à s'initier aux secrets de l'astrologie; bref il ne voulut rester étranger à aucune des branches de la science, et ses correspondants, qui lui adressaient des questions sur les sujets les plus divers, ne purent le prendre au dépourvu, car il avait réponse à tout. Certes, je ne prétends pas dire que toutes les explications que Grégoire livra à la méditation de ses correspondants, et que les dissertations qu'il écrivit sur la philosophie, l'histoire, la mythologie, etc. si admirées par ses contemporains, méritent les éloges qu'ils lui ont prodigués avec tant de complaisance; assurément non! mais cependant on doit savoir gré à Grégoire Magistros d'avoir donné une impulsion très-sensible aux études littéraires dans sa patrie, et d'avoir contribué à élever le niveau de la science, en formant des élèves qui continuèrent et développèrent les traditions de leur maître.

Grégoire Magistros était un travailleur passionné; son zèle ne connaissait pas de bornes. On se rappelle qu'il mit trois jours à composer un poème de mille strophes. Lui-même nous apprend que le travail incessant auquel il se livrait l'avait épuisé et que sa santé en était fort ébranlée. Dans une lettre

adressée à l'émir Ibrahim, il dit : « Ayant lu tous les livres possibles, je n'ignore pas les fausses histoires des Chaldéens, des Hellènes, des Cappadociens, des Éthiopiens, des Perses et d'autres encore, mais il m'est impossible de vous faire savoir tout cela. » On le voit, Grégoire Magistros avait une vaste érudition, une mémoire bien cultivée, l'esprit ouvert et délié, le travail très-facile; et s'il eût vécu cinq siècles plus tôt, c'est-à-dire à l'époque de l'âge d'or de la littérature arménienne, il eût été sans contredit l'un des plus grands et des plus illustres écrivains de sa patrie.

§ II. CORRESPONDANCE DE GRÉGOIRE MAGISTROS.

Les écrits de Grégoire Magistros sont de deux sortes; il s'exerça dans les deux genres, en vers et en prose.

Ses ouvrages en vers sont moins importants que ses autres compositions, et nous nous contenterons seulement d'en donner les titres. La plus capitale de ses œuvres poétiques est un grand poème sur les principaux événements de l'Ancien et du Nouveau Testament, à commencer de la création du monde jusqu'au second avènement de Jésus-Christ. Cet ouvrage a pour titre Հազար տողն ոտանաւոր, *Poème des mille strophes*, et il fut écrit, comme nous l'avons dit, en trois jours, en l'année 1049. Le premier vers de chaque strophe est de sept pieds et le second vers de huit. Le monastère de Saint-Lazare de Venise possède quatre exemplaires manuscrits

de ce poëme qui est inédit, comme le sont, du reste, presque tous les ouvrages du duc de la Mésopotamie.

Les autres poésies de Grégoire Magistros se composent de quelques épîtres adressées à un anonyme, d'un discours rimé sur la croix, *Մերբողեան 'ի սուրբ խաչն*, et d'une poésie dédiée au catholicos Pierre I^{er} *Kédatards*, pour accompagner l'envoi d'un bâton pastoral crucigère, et intitulée *Մերբողեան 'ի խաչանիշ գաւաղան*. Ces deux derniers ouvrages existent également en manuscrit au monastère de Saint-Lazare, où on les a publiés en 1868.

Les œuvres en prose de Grégoire Magistros sont : des Commentaires détaillés sur la grammaire, *մեկնութիւն քերականութեան դրականոյն*, rédigés à la demande de son fils aîné Vahram (Grégoire II *Vegaïaser*). Ces commentaires furent longtemps en usage chez les Arméniens, et Jean d'Erzinga, auteur lui-même d'une grammaire estimée, en parle en ces termes dans son ouvrage : « Le grand prince Magistros, fils de Vasag le Martyr, et père du patriarche Grigoris, dit le Seigneur Vahram, avait fait un recueil de commentaires sur la grammaire, et jusqu'à nos jours nos docteurs faisaient étudier cet ouvrage à leurs élèves ¹. » Le monastère de Saint-Lazare possède deux copies des commentaires sur la grammaire de Grégoire Magistros.

En dehors de ces ouvrages et d'un nombre assez

¹ Un ms. de Jean d'Erzinga se trouve à la Bibliothèque impériale de Paris.

considérable de lettres, sur lesquelles je reviendrai tout à l'heure, Grégoire Magistros s'était adonné au pénible labeur des traductions des principaux ouvrages grecs et syriaques qui formaient alors le fonds de la littérature classique du moyen âge oriental. Dans une de ses lettres, adressée à Sarkis, abbé de Sévan¹, Grégoire raconte qu'il n'a jamais cessé de traduire beaucoup de livres qu'il n'a pas trouvés en arménien, comme le *Phédon* et le *Timée* de Platon, les écrits d'autres philosophes, enfin la *Géométrie* d'Euclide. Malheureusement toutes ces traductions entreprises par Grégoire Magistros ne nous sont point parvenues², et on ne connaît qu'un très-court fragment d'Euclide, qui est conservé en manuscrit dans la bibliothèque du couvent de Saint-Lazare³.

Grégoire Magistros eut de nombreux disciples, dont les plus distingués furent Élisée et Basile. Le premier fut nommé évêque de Sébaste par le patriarche Pierre I^{er}, et c'est à lui que Grégoire adressa une lettre de félicitations sur son élévation et des conseils sur la conduite à tenir dans ses nouvelles fonctions⁴.

¹ N° 46 de la correspondance de Grégoire. — Cf. aussi Sukias de Somal, *Quadro della storia litter.* p. 71-72.

² Quelques critiques supposent que la traduction du *Phédon* et du *Timée*, qui nous est parvenue, n'est pas l'œuvre de Grégoire Magistros, mais qu'elle a dû être faite au v^e siècle par l'école des traducteurs auxquels on doit la version des livres philosophiques de Platon et de Philon le Juif.

³ Sukias de Somal, *Quadro delle opere trad. in arm.* p. 34.

⁴ N° 55 de la correspondance.

La correspondance de Grégoire Magistros se compose de quatre-vingt-trois lettres, dont deux seulement sont écrites en vers ¹. Toutes les lettres du duc de la Mésopotamie ont trait à une foule de sujets les plus variés, dans lesquels l'auteur se montre tour à tour philosophe, théologien, mythologue, historien, naturaliste, etc. Son style, qui se ressent de la barbarie du temps où il vécut, laisse beaucoup à désirer; le ton déclamatoire et prétentieux de l'épistolographe arménien jette une grande confusion dans les pensées, qui se font jour assez difficilement à travers un fatras d'érudition scolastique et pédantesque. L'influence de la langue et de la littérature grecques percent pour ainsi dire dans chacune des lignes de la correspondance de Grégoire, et la syntaxe arménienne est obligée de subir d'incroyables flexions, preuve manifeste de l'envahissement des idiomes étrangers dans le langage national.

Les lettres de Grégoire peuvent se diviser en trois catégories : 1° lettres dogmatiques, *վարդապետական*; 2° lettres philosophiques, *խմաստասիրական*; 3° lettres familières, *հոտանեկան*. C'est du moins le système que le savant auteur de l'*Histoire de la littérature arménienne*, le vartabed Karékin Zarbhanalian, aussi appelé Djesmédjian, a adopté dans

¹ Le P. Karékin, *Hist. de la litt. armén.* p. 460, n'en signale que quatre-vingts seulement. D'autre part, on assure que le recueil complet des lettres de Grégoire Magistros renferme quatre-vingt-six lettres et même quatre-vingt-neuf, mais quelques-unes de ces lettres ne sont que des répétitions.

son ouvrage, bien qu'on puisse à la rigueur introduire un plus grand nombre de divisions. De toutes les lettres dogmatiques écrites par Grégoire, la plus curieuse est celle qu'il adressa au patriarche syrien, alors qu'il était gouverneur du Vashbouragan et de Daron. Elle traite spécialement de la secte des Thonthraciens. La réponse que Grégoire fit à l'émir Ibrahim, qui lui demandait de l'éclairer sur les vérités du christianisme et de lui expliquer les mystères de la foi, est également fort remarquable. Notre épistolographe a fait preuve, dans cette réponse, d'une connaissance très-approfondie de la philosophie et de la théologie. Les lettres philosophiques de Grégoire sont moins intéressantes que celles contenues dans sa correspondance dogmatique. Il profite notamment d'envois de grenades ou de poissons qui lui sont faits pour raisonner, *հմաստասիրել*, sur les fruits et les poissons en général, pour jouer sur les mots, et il rend par cela même son style souvent inintelligible. La lettre qu'il écrivit à Vahram, l'un de ses disciples, auquel il reproche sa paresse, est remplie de mots étrangers dont le sens nous échappe; celle dans laquelle il joue sur son nom, *Գրիգոր Սակխաորոս*, et où chaque phrase débute par une des lettres qui entrent dans la composition de son appellation, est en tout point absurde. Au contraire, ses lettres familières, dans lesquelles il vise moins à l'esprit, sont souvent très-intéressantes. C'est dans sa correspondance intime que le caractère de Grégoire se révèle tout

entier. Là il nous initie à une foule de particularités curieuses sur lui-même, sur les événements de sa vie et sur les membres de sa famille. Parmi ces dernières, il faut citer la lettre adressée au catholicos Pierre I^{er}, *Kédartardz*, qui lui avait annoncé les mauvaises intentions du roi Kakig à son égard; une autre, écrite à Sarkis, abbé de Sévan, au moment où il était en butte aux persécutions du roi d'Arménie; enfin la réponse qu'il adressa à Jean, évêque de Siounie, qui lui avait écrit une lettre de condoléance sur la mort de son oncle, le patrice Vahram, dit *le Martyr*. Dans cette réponse, Grégoire fait une apologie de cet homme illustre dans des termes très-émouvants, et sa plainte s'élève quelquefois jusqu'à l'éloquence. On sent que la fibre poétique vibrait chez lui en intime harmonie avec l'amertume de ses regrets, car en se rappelant les tendres caresses que le patrice lui prodiguait lorsqu'il était encore enfant, son cœur se gonfle, et il donne un libre cours à ses larmes.

Telle est, en résumé, la correspondance du duc de la Mésopotamie. Je vais maintenant donner un inventaire détaillé de ce volumineux recueil épistolaire, en ayant soin d'insister plus particulièrement sur les pièces qui présentent le plus d'intérêt, et en me conformant à l'ordre des matières contenues dans le manuscrit de M. Emin.

1. Lettre au patriarche des Syriens contre les sectaires Thonthraciens.

Cette lettre, qui ouvre le recueil épistolaire de Grégoire Magistros, est une réponse à celle que lui avait écrite le patriarche des Syriens, à l'époque où notre auteur fut investi du gouvernement du Vasbouragan et de Daron, avec le titre de duc de la Mésopotamie que lui avait décerné l'empereur de Constantinople. Pendant son administration, Grégoire avait dû sévir contre les Thonthraciens, secte issue des Manichéens, qui étaient venus à Amid pour s'y établir, et qui cherchaient à tromper le patriarche syrien, auquel ils essayaient de persuader que leurs croyances n'avaient rien de contraire à la foi orthodoxe. Le patriarche, embarrassé, s'adressa à Grégoire dont il appréciait la pureté de la foi et la vaste érudition.

Grégoire Magistros fait savoir au patriarche qu'il a reçu sa lettre, et s'étend longuement sur les malheurs qui sont arrivés à ce prélat. Il lui cite à ce sujet des passages des Psaumes de David et des Épitres de saint Paul, pour l'engager à prendre patience et à imiter la constance de Jésus-Christ. « Tout homme, dit-il, qui accepte de célébrer le sacrifice non sanglant (la messe), doit se résigner à tout. Il ne faut pas avoir beaucoup de tranquillité corporelle, afin de ne point se laisser aller à la mollesse. Ne savons-nous pas que Dieu n'épargne point les châtements ? Mais néanmoins, comme vous me le demandez, je ne cesserai de prier notre roi (l'empereur des Grecs), monarque et conquérant couronné par le Christ, pieux et miséricordieux, avec de grandes instances, pour que vous soyez appelé de nouveau à exercer votre ministère. » Après cela, Grégoire répond au patriarche qu'il a lu la supplique que les hérétiques avaient adressée au patriarche Pierre, et il lui reproche de n'avoir pas sévi contre eux. Il l'engage à lire l'ouvrage d'Anania¹ et la lettre écrite au sujet des hérétiques par un personnage du nom de Jean.

¹ Anania vartabed de Nareg, qui écrivit un traité contre les Thonthraciens, sur l'ordre du catholicos Anania. — Cf. Sukias Somal, *Quadro*, p. 61; Kàrékin, *op. cit.* p. 430 et suiv.

Il lui rappelle que, dans cette lettre, il a raconté les infamies d'un certain Sempad, qui vivait au temps de Jean et de Sempad le Bagratide. Ce Sempad avait été initié à la secte des Thonthraciens par un mage perse, appelé Medchoucig, ՄԵԾԽՈՒԿԻ. Il vint du canton de Dzaghgodn, ԶԱՂԿՈՒՆ, du village de Zaréhavan, habiter à Thonthrag, dans le canton d'Abahouni, et commença à enseigner les doctrines les plus mauvaises, disant que la prêtrise est chose superflue. Il siégeait comme un archevêque, mais sans oser exercer publiquement son ministère. Afin d'entraîner des gens dans sa secte et de les enlever à leurs évêques, il ordonnait pendant la nuit de prétendus prêtres et consacrait l'huile sainte qu'il tournait en dérision. Ces sectaires tenaient leurs doctrines très-cachées, et ressemblaient en cela, dit Magistros, à Pythagore et à Théon, ԹԵՈՆ, qui aimèrent mieux se laisser mourir de faim que de dévoiler leurs croyances. Magistros nomme ensuite les principaux chefs Thonthraciens, Théodoros ou Thoros, Ananès, ԱՆԱՆԵՍ, Arka, ԱՐԿԱ; Sarkis, Cyrille, ԿԻՐԻՆ, Joseph, Jéhu ou Jésus, ԵՍՈՒ, et Lazare, que les patriarches d'Arménie et de Géorgie ont anathématisés. « J'ai interrogé, dites-vous, les gens qui habitent près de ces hérétiques, et ils m'ont répondu que leur doctrine ne différait en rien du christianisme. Eh bien ! je vais vous faire connaître leurs subterfuges. Les Thonthraciens disent que c'est par jalousie qu'on les persécute ; mais demandez aux Géorgiens, aux Nestoriens, qui n'appartiennent pas à notre communion, et vous verrez ce qu'ils en pensent. Si vous pénétrez dans la pensée intime de ces hérétiques, vous découvrirez qu'ils croient être depuis longtemps déjà les précurseurs de Satan. Plusieurs d'entre eux, qui n'ignorent point que nous connaissons les Livres saints, profèrent devant les évêques et le peuple des blasphèmes que nous n'avons jamais trouvés dans l'Écriture, ni entendus dans aucune langue. Ils prétendent, par exemple, qu'ils sont chrétiens et qu'ils n'adorent pas la matière, qu'ils n'acceptent que les idées représentées par la Croix, l'Eglise, les vêtements sacerdotaux et la messe.

Mais le fait est qu'ils ne croient à rien ; ils traitent de fables et de niaiseries les saints mystères et prétendent que le Christ n'a rien avancé de semblable. Un de leurs prêtres, qui est en même temps leur chef, a pris du levain et l'a trempé dans du vin, puis il les a jetés en disant : « Voilà la tromperie des chrétiens, » et il s'est ensuite répandu en blasphèmes contre la Vierge. Cependant ils nient ces hérésies et prétendent qu'on les calomnie. Un autre de leurs chefs, Lazare, a fait endurer bien d'autres calamités à notre Église. » Magistros raconte ensuite que, lors de son arrivée en Mésopotamie, il détruisit cette secte qui avait causé les plus grands ravages dans le troupeau du Christ. « J'ai cherché, dit-il, à découvrir la source du mal, je l'ai trouvée et j'ai même découvert le pyrée des Thonthraciens, où était caché le levain des Sadducéens, et où brûlait la lampe de l'impiété. Par les prières de notre saint père illuminateur et premier patriarche, au temps du saint roi couronné par le Christ, Constantin, j'ai anéanti cette secte. Ils vinrent confesser toutes leurs fautes, et l'impiété de leurs chefs jaillit au dehors. Alors nos saints évêques, parmi lesquels se trouvait Éphrem, évêque de Pedchni, ordonnèrent d'élever une cuve baptismale et de les rendre dignes de recevoir l'Esprit Saint... Ceux qui reçurent le baptême se comptaient par milliers. Leur conversion fut amenée par celle de deux de leurs prêtres, qui confessèrent leur impiété et avouèrent qu'ils enseignaient qu'il n'y avait ni paradis, ni Dieu, à l'exemple des Épicuriens. Quelques-uns disaient qu'ils étaient Manichéens, cependant ils ne font rien comme eux. » Grégoire invite ensuite le patriarche à défendre à ces hérétiques de s'approcher de ses fidèles et à les empêcher de se faire baptiser et de recevoir les autres sacrements ; il ajoute qu'il a reçu d'eux une longue lettre où ils cherchaient à se disculper des fautes qu'on leur impute, en invoquant les témoignages de saint Épiphané dans son *Anchora*, պարունակաց գիրք, et des autres Pères arméniens. Mais, reprend notre auteur, le bienheureux Jean et le docteur Anania écri-

virent sur leurs impiétés, et on reconnaît que ces hérétiques sont complètement en dehors de l'Ancien et du Nouveau Testament. « De même, dit-il, que les abeilles qui recueillent le suc des plus belles fleurs pour le transformer en miel, de même que les médecins qui préparent les meilleurs remèdes pour que le malade auquel on les administre revienne promptement à la santé, de même leur secte est composée, non pas de quelques hérésies, mais de toutes les impiétés. Ils n'admettent aucune différence entre les femmes et les hommes, ni entre les familles. Ils n'adorent ni ce qui est divin, ni ce qui est créé. Ils tournent en plaisanterie l'Ancien et le Nouveau Testament; et si on leur reproche ces faits, ils les nient et disent qu'on ne comprend pas leur doctrine. » Grégoire met ensuite en parallèle les Thonthraciens et les Pauliciens, issus de Paul de Samosate. Ceux-ci sont des chrétiens qui ont sans cesse à la bouche l'Évangile et les livres apostoliques; mais leur hérésie consiste seulement dans la négation du baptême; ils maudissent Pierre et avancent que Moïse ne vit pas Dieu, mais le démon; qu'enfin c'est le démon qui est le créateur du ciel, de la terre, de toutes les races d'hommes et de toutes les créatures, et cependant ils se disent chrétiens. Quelques-uns de ces sectaires sont des mages perses issus du mage Zoroastre. Des gens qui descendent de ces mages adorent le soleil et sont appelés *filz du soleil*, *արեւորդք*¹; ils se disent chrétiens, mais nous connaissons l'impiété de leur manière de vivre.

Grégoire fait ensuite une distinction parmi les Thonthraciens. « Parmi eux, dit-il, il s'en trouve quelques-uns qu'on appelle Gachetzik, *Գաչեցիք*, et ce sont eux qui sont la racine

¹ Les *Arévaschd*, adorateurs du soleil, ou *Arevortik*, filz du soleil, étaient des Arméniens qui avaient gardé l'ancien culte du Feu, professé en Arménie avant l'introduction du christianisme. On en trouvait encore à Samosate en Mésopotamie, au temps de Magistros. Au XII^e siècle, ils voulurent se convertir au christianisme, comme saint Nersès Schnorhali nous l'apprend dans une de ses lettres.

du mal, car ils ne manquent pas de blasphémer le Christ. Les Thonthraciens qui sont à Khnoun¹ écrivent que le Christ fut circoncis, mais les Thoulâiletzik, Թուլլէտիք, Թուլ (2) le rejettent, et n'admettent pas de Dieu circoncis. »

Grégoire raconte ensuite que les prêtres hérétiques qui se sont convertis et reçurent le baptême s'appellent Polycarpe et Nicanor. Ces deux néophytes racontèrent à Grégoire que les lettres écrites de chaque canton à leur chef Jéhu étaient conservées à Schnavank, Շնավանք (maison de débauche), avec des dénonciations et des plaintes contre lui. Grégoire fit chercher ces documents, qui étaient cachés dans la maison de quelques sectaires, dont les chefs portaient le costume de moines et vivaient en compagnie de prostituées : « Nous leur avons ordonné de démolir la maison, d'y mettre le feu, et je les ai chassés hors de nos frontières, sans les contraindre aucunement par corps, bien que les lois ordonnent qu'ils endurent les derniers supplices, car, avant nous, beaucoup de généraux et de chefs les massacraient sans pitié, sans épargner ni les vieillards, ni les enfants. Nos évêques même ordonnèrent qu'ils eussent le visage brûlé et qu'on y appliquât le sceau du renard, աղուհասդորոշ³. » Grégoire parle ensuite au patriarche syrien de l'union qui doit exister entre les deux communions arménienne et syrienne. Il lui rappelle que les deux patriarches Zacharie et Christophore ont signé un pacte d'union, et que la seule différence qui existe entre les deux communions ne consiste qu'en des questions de rite : « Je sais que vos mérites sont irréprochables, mais il s'est introduit cependant dans votre église des abus que je n'ai pas voulu rappeler dans cette lettre, mais dont j'ai entretenu votre prêtre. Il s'agit de l'incorruptibilité du mystère que nous reçûmes du Seigneur, lorsqu'il fut

¹ Cf. Indjidji, *Géogr. anc.* p. 522, et *Géogr. mod.* p. 81.

² C'est le sceau qu'on imprimait, comme marque d'infamie, au front des criminels et des sectaires. — Cf. le *Grand dict. de l'Acad. arm.* au mot աղուհասդորոշ.

trahi pendant la nuit, et qu'on nous a enseigné et que nous avons gardé durant de longues années, c'est-à-dire le pain vivifiant qui put donner la vie au saint homme qui nous fit sortir d'Égypte, etc. ensuite de garder le calice toujours pur et le sang sans mélange, de célébrer les fêtes ensemble, comme nous l'ont enseigné les bienheureux Jacques et Cyrille. »

2. Réponse de Grégoire, envoyée aux derniers sectaires Thouläletzik, issus des Thonthraciens, qui étaient venus chez le patriarche des Syriens, et cherchaient à tromper sa bonne foi.

Cette lettre débute par une série d'invectives où Grégoire compare Sempad, chef des sectaires auxquels ils s'adresse, à un renard, à un destructeur, à un trompeur et à un ami des ténèbres : « Vous êtes des plantes arrachées dans un jardin clos, et vous êtes devenus des bois pourris que ce mauvais esprit a conduits à leur perte, en choisissant pour résidence l'endroit nommé Thontrag, Թոնդրակ, qui selon lui veut dire *incendiaires*; et en vérité, il convient de brûler les bois pourris et les vignes desséchées. A cause de cela, le Saint-Esprit a éteint la flamme du feu incorruptible avec la rosée de la divinité, et on a donné à cet endroit le nom de Saint-Georges. Si on cherche encore le sens du mot Thoul, Թուլ, il signifie *dispersés* ou *désorganisés*, comme Khnoun, Խնուն, veut dire *renfermé dans l'obscurité*. » Grégoire dit ensuite qu'il a lu la lettre adressée par eux au patriarche, lettre remplie de mensonges, puisque plus de quinze patriarches les ont anathématisés. Il leur annonce que le patriarche refusera de les recevoir dans son église, car ils sont considérés comme des lépreux auxquels l'entrée du Temple a été toujours refusée. Grégoire revient sur l'hérésie des Thonthraciens, qu'il a longuement développée dans la lettre

précédente; il rappelle les noms de leurs chefs et cite encore Lazare avec l'épithète de Scheg schoun, **Շէկ շոն**, le *chien roux*. Enfin, il les menace de les punir, s'ils cherchent à s'établir dans les cantons de son gouvernement, et il leur défend, sous les peines les plus sévères, de propager leur secte dans les contrées soumises au saint roi (empereur) des Romains.

3. Lettre en forme d'acrostiche que Grégoire écrivit sur les diverses syllabes de son nom, **Գրիգոր Սաղիստրոս**. C'est une pièce complètement illisible et qu'il est impossible de traduire, car elle roule entièrement sur des jeux de mots qui n'offrent aucun sens raisonnable en français.

4. Réponse adressée au patriarche des Arméniens, Pierre I *Kédatardz*, à l'époque où ce pontife, étant revenu de sa captivité et ayant repris possession de son siège, lui demanda l'ouvrage de saint Ephrem sur la foi, qu'il lisait durant son exil¹.

¹ Le catholicos Pierre I^{er}, qui monta sur le trône patriarcal d'Arménie, en 1019, fut déposé par Jean Sempad, roi bagratide d'Ani, qui le fit renfermer à Pedchni, où il resta quinze mois prisonnier. En 1036, Pierre fut rétabli sur son siège dans un concile présidé par Joseph, catholicos des Aghouank. Il se retira ensuite à Ardzen, et laissa à Ani son neveu Khatchig comme coadjuteur. Après le départ du roi Kakig pour Constantinople, où il fut détrôné, Pierre se décida, de concert avec les satrapes d'Arménie, à livrer Ani, capitale du royaume, à l'empereur Constantin Monomaque. Il partit pour la capitale de l'empire grec en 1048, avec une suite nombreuse, et fut accueilli avec honneur par l'empereur (Matthieu d'Édesse, 2^e partie, ch. LXXIV de la trad. fr. — Guiragos, *Chron.* p. 52. — Arisdagnès, *Hist. d'Arm.* ch. XIV, p. 86 et suiv. de la trad. fr.), qui cependant ne voulut pas lui permettre de retourner dans sa patrie et le retint trois ans auprès de lui (Arisdagnès, p. 86). Enfin, il

Grégoire profite de cette occasion pour dissertar sur le savant syrien saint Ephrem, qui était doué d'un esprit très-philosophique. A propos de son livre sur la foi, notre auteur fait une digression à ce sujet : « Acceptez, vous qui êtes *pierre* et fondement, les *preuves de l'existence de la foi*, de celui qui fut votre collègue dans la solitude, dans l'épiscopat, car vous l'estimiez plus que l'or et l'argent¹, parce que les commandements de Dieu sont une lumière qui éclaire les yeux, et de là provient la crainte salutaire qui dure éternellement : »

5. Réponse à une lettre que le fils d'Achod² avait écrite à Grégoire pour se plaindre de son père.

Grégoire conseille au fils d'Achod de ne pas se plaindre

recouvra sa liberté, grâce à l'intervention d'Adom, fils de Sénékerim, roi de Kars. Il mourut vers 1058 (Tchamitch, *Hist. d'Arm.* t. II, p. 958), bien que quelques critiques fixent la date de sa mort à l'an 1050, date qui est donnée par certains auteurs arméniens (Cf. la traduction franç. d'Arisdaguès, p. 87, note 5). -- Cf. sur ce personnage la savante notice du père Léon Alischan, insérée dans le *Pazmaveb* (1862).

¹ Ce compliment est exagéré, car Pierre II passait pour un avare et un homme ami de l'argent, au dire d'Arisdaguès (ch. XIV, p. 88 de la trad. fr.). Ses richesses étaient immenses; il possédait cinquante villages et il était le seigneur d'une foule de couvents et évêchés (*Pazmaveb*, 1862, p. 19, art. du P. Léon Alischan).

² Probablement Achod IV, roi bagratide d'Ani, qui régna en même temps que son frère Jean Sempad, et dont le fils Kakig II fut placé sur le trône après la mort de son oncle. Toutefois on ne saurait dire quel est le fils d'Achod dont il est question ici, car il est peu probable que ce soit Kakig, qui, du vivant de son père, était encore en bas âge. Selon toute probabilité, Kakig ne pouvait avoir qu'une quinzaine d'années à la mort d'Achod, et la lettre de Grégoire, en réponse à celle que lui avait adressée « le fils d'Achod », a pu être écrite à une époque où Kakig n'était même pas né, puisque Achod IV régna de 1021 à 1040.

et même de supporter les injustices avec résignation; et il lui cite à ce propos des passages tirés des saintes Écritures. Il semble vouloir ne pas prendre parti dans la querelle survenue entre Achod et son fils, et donne pour prétexte qu'il ne connaît de cette affaire que ce que lui en a écrit ce dernier. « Comment, dit-il, pourrais-je juger ceux que je n'ai pas écoutés et dont je n'ai jamais entendu dire qu'ils aient péché? » Il ajoute: « Vous avez écrit qu'il (Achod) a chassé mon docteur qui donnait la vie à mon âme; en ceci vous avez raison, car les docteurs nous aident à nous rendre parfaits et ils méritent d'être plus honorés que les pères donnés par la nature, parce que la parole divine est semée par eux en nous. » Il exprime le regret que ce docteur, obligé de fuir les persécutions d'Achod, ne soit pas venu le trouver, car il se serait fait un devoir de le protéger, et même de lui faire obtenir justice.

6. Lettre à l'émir Ibrahim, Աբրահիմ Եմիրայ, sur la foi.

Grégoire félicite Ibrahim d'avoir eu la pensée de s'instruire sur les matières de la foi, car il provient par son père de la race d'Abraham, et par sa mère, il est arménien de la race de Sissag. Il lui rappelle la promesse de Dieu faite à Abraham de multiplier sa race et compare les douze fils de Jacob aux douze signes du zodiaque.

L'épistolographe développe ensuite une thèse de philosophie, et cite les noms de plusieurs personnages célèbres de la Grèce, Périclès, Փերիքլես, Aristote, Ammon (?), Ամոն, Platon, Socrate, Pythagore, Brimitès, Պրիմիդէս, Rufus (?), Հռոֆոս, Bibalias, Պիպալիաս, etc.

Il signale également Ptolémée [Philadelphie], qui réunit dans son palais tous les livres des poètes.

Grégoire répond ensuite à différentes questions qu'Ibrahim lui avait posées sur quelques sujets religieux, à savoir :

Comment prouve-t-on l'existence de Dieu ? Qui parla à Moïse sur le Sinaï, est-ce Dieu ou un ange qui fut l'intermédiaire de la divinité ? Quels sont les deux anges qui sont venus trouver Abraham, à propos de Sodome ? Adam mangea-t-il le fruit par un acte spontané de sa volonté, ou est-ce Dieu qui l'obligea à le faire ? Le mal et le bien proviennent-ils de Dieu, ou bien le mal est-il l'œuvre du Démon et le bien l'œuvre de Dieu ? Les philosophes profanes admettent-ils une seule personne en Dieu ou trois personnes ? Quels furent les actes de l'Incarnation ? Les vingt-quatre prophètes ont-ils dit la même chose que Mahomet ? Grégoire développe longuement ces propositions. L'épistolographe invoque le témoignage d'Abydène le Chaldéen, Ապիւղիւնսս, et de Bérosee, Բէրօսս, sur la création d'Adam qu'ils appellent Alorus, Ալորս, et celui de Zoroastre, après quoi il revient sur la création du premier homme et sur sa chute.

À propos de toutes les questions que lui a soumises Ibrahim, Grégoire répond en s'appuyant non seulement sur les témoignages des Livres saints, mais encore sur les auteurs profanes. Il invoque les opinions de Pythagore et de ses disciples et notamment celles de Périclès ; puis il cite Homère qui était honoré en Grèce et en Égypte, Alexandre fils de Nectanébo (Alexandre le Grand), Antisthènes, Անտիսթենէս, Cléanthe (d'Assos), Կլէանթէս ասսացի (?), Sophocle, Orphée et la Sibylle, Սիբիլլայ, etc.

Grégoire termine cette longue lettre, la plus considérable du recueil, en dissertant sur la naissance de Jésus-Christ d'après les prophètes et les apôtres.

7. Réponse à la lettre d'un religieux qui lui avait annoncé la mort d'un de ses parents.

Grégoire déplore cet événement fatal, à cause de la dou-

¹ Eusèbe, *Chronique* (éd. Aucher), t. I, p. 10 et *passim*.

leur éprouvée par la famille du défunt, mais il ne peut s'empêcher d'observer que ce parent qu'il avait recueilli, élevé et nourri, dans l'espoir d'en être un jour récompensé, l'avait payé de la plus noire ingratitude.

8. Lettre à ses disciples Basile et Elisée pour leur demander les livres d'Aristote.

Grégoire conseille d'abord à ses disciples d'être soumis à leur patriarche, et leur demande ensuite les œuvres d'Aristote que ce prélat leur a données. Il les engage à apprendre la grammaire, la rhétorique et à s'appliquer par-dessus tout à l'étude des Livres saints et de la mythologie. Il parle bientôt après des ouvrages d'Aristote sur les corps célestes et la sphéricité de la terre, sur les règles de la vie, et les différentes sortes de maladies que le philosophe de Stagyre a mentionnées dans sa *Physiognomonique*, *խորհրդական*. Il signale en dernier lieu l'Introduction aux Catégories, *անթիվք*, d'Aristote par Porphyre, écrites à la prière de Chrysavor¹, et d'autres ouvrages encore.

9. Lettre à Ephrem, évêque de Pedchni, qui lui avait envoyé des grenades.

« J'ai reçu des grenades qui ne proviennent pas des gouttes de sang de Bacchus, *Դինէսիոս*, comme on le croit généralement, mais qui ont été formées par la force créatrice du bien pur. » Grégoire disserte ensuite philologiquement sur le mot *անար* qui est persan, *انار*, et d'où est venu, selon lui, le mot *անուռ* qui veut dire *grenade*. Ceci l'amène à parler d'une fable d'Olympien, *Ողմպեանոս*², dont voici le sens : Un lion dormait ; un geai, d'autres disent un essaim

¹ Cf. les *Œuvres des philosophes grecs*, trad. en arménien, et des *Philos. armén.* publiées à Venise (1833, in-8°), en armén. Porphyre, p. 227 et suiv.

² Cette fable, longtemps inconnue, ne se trouve pas dans le recueil

d'abeilles, voulut prendre dans les dents du roi des animaux les restes de son dernier festin. Le lion agitait sa queue pour chasser les importuns, mais personne ne bougeait. Le lion, fatigué de l'indiscrétion de ces parasites, donna un bon coup de dent et ferma la gueule. Quelques abeilles que la dent du lion avait épargnées s'échappèrent par ses narines et se présentèrent au tribunal des abeilles d'Aggaron, *Աղարոն*, pour accuser devant le juge de Crète les mâchoires du lion. Mais le juge ne leur donna pas raison et leur dit : « N'entrez jamais dans la gueule du lion, lorsqu'il sommeille, autrement vous serez croquées et tout au plus pourrez-vous bourdonner dans son palais. Bourdonnez dans votre ruche selon votre plaisir, mais n'allez point à la cour. » Voici la morale de cette fable : Entrez dans votre demeure ou dans votre cabane et chantez-y, mais n'entrez pas dans les assemblées, autrement vous courez risque d'être écrasés comme les abeilles de la fable.

Cette fable, que nous a conservée Grégoire Magistros, porte à 33 le nombre de celles que les Arméniens nous ont conservées dans leur idiome, du recueil d'Olympien, dont les œuvres sont perdues en grec.

10. Au docteur boiteux, *կալ*, que Grégoire invite à venir aux fêtes de l'Épiphanie.

Grégoire débute par un exorde où il parle des personnes qui sont unies entre elles par l'amour de Dieu, puis il cite

de ce fabuliste grec dont la traduction arménienne a été publiée à la suite de l'édition des fables de Mékhitar Koch (Venise, 1854, in-18). Quelques fables attribuées à Olympien, dans le recueil d'apologues imprimé à Venise, ne semblent pas avoir été composées par un auteur païen, car on y remarque une intention chrétienne, et il paraît plus probable de croire que ces fables sont l'œuvre de Mékhitar ou de Vartan, autre fabuliste arménien, dont Saint-Martin a publié le recueil (Paris, 1825, in-8°).

les tables de Rufus (?), Հռուփոս, à propos des différentes fêtes de l'année. Il invite ensuite le docteur à venir, « afin que, dit-il, la parole de Dieu soit prêchée aussi bien en Crète qu'à Rome et en Pamphylie, » faisant ainsi allusion aux voyages de saint Paul.

11. Lettre à [Thornig], prince Mamigonien, qui lui avait demandé de raisonner, Խմաստասիրել, sur les poissons, à l'occasion d'un envoi qu'il lui avait fait de truites saumonées (?), Կարմրախայտ ձուկն.

Grégoire parle dans cette lettre de différentes espèces de poissons : des sirènes, յուշ կապարիկ, qui avaient pris la forme de poissons au temps de Daon, Դաւոնոս, appelé aussi Jared, Յարեդ; d'un triton appelé Ovtagoven, Ուղակոփե, mentionné par Apollodore, Ապոլլոդորոս; des poissons qui poursuivirent Orphée, et du dauphin qui le sauva lorsqu'il retourna en Sicile. Il fait ensuite l'histoire d'un Éthiopien qui s'était embarqué à Akhdjin, Ախճին, et qui fut sauvé par un poisson; puis il mentionne le poisson égyptien appelé Pacros, Փաքրոս; le poisson appelé Astyage, Աշտահակ, qui, ayant vu une des concubines du roi Khosroès éplorée sur les rives du Phison, lui jeta une magnifique perle au moyen de laquelle cette femme rentra dans les bonnes grâces du roi. Cette perle reçut le nom d'Եղդաւ դոն, qui signifie *don de Dieu*, Աճատուր; le poisson Python, Քիտոն; le poisson qui parut au temps de l'Indien Mithinos, Միթինոս. Grégoire remercie Thornig des truites saumonées (?) qu'il lui a envoyées et lui en demande d'autres.

12. Lettre à [Thornig], prince Mamigonien, relative à un arbre qu'il lui demandait pour (faire) une table.

A ce propos, Grégoire disserte sur les arbres célèbres; il mentionne les cypres d'Armavir, *սու յԱրմավիր*, le cèdre de Sapalan, *Սաքալան*, chez les Parthes, et une foule d'autres arbres plus ou moins célèbres et fabuleux dont il donne le détail.

13. Lettre à [Thornig], prince Mamigonien, pour lui rappeler qu'il lui avait promis de lui envoyer des poissons.

14. Lettre à [Thornig], prince Mamigonien, que Grégoire invite à la fête de la consécration d'une église.

Il profite de cette occasion pour disserte sur l'histoire des premières églises fondées par saint Grégoire, comme celles de Saint-Jean-le-Précurseur, *Կարապետ*, de Saint-Athanakinès, où il opéra beaucoup de miracles dans le canton de Daron¹. Il l'engage fortement à venir assister à cette consécration, qui attirera beaucoup de monde et où on déploiera une grande pompe. Il parle ensuite de la magnificence des églises et de ce qu'elles offrent à l'œil : autels, portes, voûtes, sculptures, etc.

15. Réponse à la lettre que Jean, évêque de Siounie, avait écrite à Grégoire Magistros, sur la mort (martyre) de son oncle [paternel] Vahram².

¹ Cf. Agathange, *Hist. de Tiridate et de la prédic. de saint Grégoire*, p. 176 du t. I de la *Coll. des hist. arm.* Zénob de Glag, *Hist. de Daron*, p. 337 et suiv. Jean Mamigonien, p. 360 et suiv. de la même collection.

² Vahram, anthypate et patrice, généralissime des armées nationales de l'Arménie, était le troisième ou le quatrième fils de Grégoire Bahlavouni; grand-père de Grégoire Magistros. Il s'était distingué

Il déplore la mort de ce grand homme, car c'est une véritable perte pour l'Arménie et pour lui. Il est dans l'intention de faire son oraison funèbre et il est sûr d'arracher des larmes aux assistants. Il se rappelle les caresses que son oncle lui prodiguait dans son enfance. Il termine par une apologie de Vahram.

16. Réponse à une lettre que Kakig II lui avait écrite pour le prévenir qu'on voulait le perdre¹.

« Je connais, dit-il, votre amitié pour moi, qui vous fait un devoir de m'informer du danger qui me menace. Je n'ignore pas que quelques gens perfides veulent me perdre par trahison, mais je les attends en disant : « Seigneur, veuillez me secourir. » Grégoire cite des passages de David et engage Kakig à se rappeler l'humilité de David, relativement à ce qu'il lui dit, qu'il ne répond pas à ses ennemis et qu'il

dans plusieurs guerres, notamment lors de la campagne de l'empereur Michel V Calafate en Arménie (Matth. d'Edesse, 1^{re} part. ch. LVIII). Il fut tué dans la guerre que les Romains firent aux Musulmans pour reprendre Tevii, et dans laquelle les Arméniens avaient pris parti comme auxiliaires des Grecs. Avec lui fut tué également son fils Grégoire (Matthieu, 1^{re} part. ch. LXVIII). Vahram avait quatre-vingts ans quand il perdit la vie. Son corps fut transporté à Marmachen, où il fut enterré à côté de sa femme Sophie (Sarkis Djalal, *Voyage dans la Grande Arménie*, t. I, p. 225.— Brosset, *Ruines d'Ani*, p. 54-55).

¹ Cette lettre semble être la réponse à un premier avertissement que Kakig II donna à Grégoire Magistros, à l'influence duquel il devait son élévation au trône. Bien que la lettre de Grégoire ne soit pas très-claire, cependant on comprend que déjà Vest-Sarkis, qui avait gagné les bonnes grâces du jeune roi, cherchait à se venger de notre auteur, qui avait fait avorter ses projets d'usurpation. Grégoire dit en effet, dans sa lettre, qu'il connaît les intrigues des gens perfides qui veulent le perdre, et l'on devine qu'il dédaigne de se justifier des imputations calomnieuses qu'on débite contre lui au roi.

n'ouvre pas même la bouche pour se justifier. Il cite encore quelques versets des Livres saints.

17. Réponse à une lettre que le patriarche Pierre I^{er} Kédartardz lui avait écrite pour se plaindre de [la conduite du] fils d'Achod¹, lors de la mort de sa femme.

Cette réponse est pleine de citations bibliques et évangéliques; à la fin, il parle de Sémiramis.

18. Lettre au catholicos Pierre I^{er} Kédartardz, écrite au moment où la populace de la ville s'était révoltée contre son autorité pontificale. Il lui adresse des paroles de condoléance et lui demande les œuvres d'Anania de Schirag, surnommé le grand chronologiste, *մեծ քննողն*².

Grégoire rappelle au patriarche, pour le consoler, plusieurs personnages de l'antiquité qui furent chassés de leur patrie. Euripide, *Եւրիպիդէս* (le ms. porte *Եւր'իպիդէս*); Périclès, *Փերիքլէս*, exilé par ses concitoyens à cause de sa droiture, et par son rival Abbinos, *Ապպինոս*; Platon, *Պլատոն*, vendu en Sicile, bien que les Épicuriens, *Էպի-*

¹ Ce doit être le personnage dont il a été déjà question dans la cinquième lettre.

² Anania, surnommé le computiste, *Հաճարող*, avait visité la Grèce, et pris les leçons du mathématicien Tichig, à Trébizonde. Il est auteur d'un calendrier très-estimé, renfermant des traités sur l'astronomie, les poids et les mesures, les mathématiques, et sur l'arithmétique en particulier. Son livre a été imprimé en partie à Saint-Lazare, Venise, 1821. — Cf. Sukias Somal, *Quadro*, p. 41. — Karékin, *Hist. de la litt. arm.* p. 348 et suiv.

բրինքն, disent qu'il était venu dans ce pays pour s'y livrer à la joie; Socrate, Սոկրատէս, mourant à cause de l'ignorance de ses concitoyens, qui le tournèrent en ridicule en lui disant qu'il périrait injustement; Homère, Հոմերոս, Démosthènes, Դեմոսթենէս, et le rhéteur Ulysse. Grégoire lui rappelle en outre un passage du livre qu'Hippocrate, Հիպոկրատէս, écrivit à un certain Brytos, Գրիւդոս, où il lui conseille de s'abstenir de plaisirs sensuels. Enfin Grégoire demande au catholicos de lui envoyer les œuvres d'Anania de Schirag, qui renferment, dit-il, outre une foule de renseignements, des détails précieux sur les sciences mathématiques et musicales. Il mentionne aussi un autre ouvrage du même auteur, traitant de géométrie et d'astronomie, les écrits de Platon, et termine en rappelant le nom de Ptolémée, Փալլոմէոս, qui fut, dit-il, un de ceux qui travaillèrent à orner le palais royal, քարգանաստանն.

19. Réponse de Grégoire à une lettre que lui avaient écrite les moines du couvent de Sanahin, qui lui reprochaient de ne pas avoir répondu à la lettre qu'ils lui avaient adressée en Mésopotamie.

Cette lettre débute par un exorde philosophique, après quoi Grégoire leur accuse réception de leur lettre et les assure de la joie qu'elle lui a causée. Il compare ensuite les moines de Sanahin ¹ aux anachorètes de la Thébàide, sur lesquels il s'étend longuement. Ensuite Grégoire parle des persécutions auxquelles il est en butte; enfin il termine en promettant aux religieux de ne point les oublier et en les assurant de son intention de leur envoyer un présent.

¹ Ville de la province de Khonkarkh, au nord-est de Lorhi. — Indjidji, *Arm. anc.* p. 344. — Brosset, *Mémoire sur les couvents d'Hayhpat et de Sanahin*, par Jean de Crimée, dans les *Mém. de l'Acad. des sc. de Saint-Pétersb.* 7^e série, t. VI, n° 6 (1863).

20. Réponse de Grégoire à Sosthènes (?)¹, Սոսթէնէս, abbé du monastère de Marmachen², dans laquelle il parle des malheurs arrivés de son temps et à lui en particulier. Il l'engage à ne pas se décourager et lui exprime son intention de lui faire un présent.

21. Réponse au docteur Sarkis [abbé de Sévan]³, dans laquelle Grégoire déplore la série des malheurs arrivés en Arménie.

Il regrette que le roi n'ait pas voulu prêter l'oreille à ses conseils et à ceux de Sarkis. Il cite à ce propos la mort de Nioukhar Matès, Նիւքար Մատէս, par Aram⁴, et invoque en même temps tous les noms des patriarches et des héros primitifs de la nation arménienne, des grands rois Arsacides et Bagratides : « Qu'est devenu, dit-il, Japhet ? Qu'est devenu Thiras....., etc. » Grégoire profite de cette longue nomenclature pour jouer sur les mots, ce qui rend parfois le sens de son discours fort difficile à saisir.

¹ C'est probablement le personnage auquel est adressée la quarante-quatrième lettre.

² Monastère situé près d'Ani et qui avait été fondé par Vahram, oncle de Grégoire Magistros, de concert avec sa mère Schouschig et ses frères. — Indjidji, *Géogr. anc.* p. 430. — Chakhatounoff, *Descr. d'Edchmiadzin*, t. II, p. 270 et suiv. — Sarkis Djalal, *Voyage*, t. I, p. 225.

³ Sarkis était un des hommes les plus savants de son temps. Il connaissait les langues orientales et traduisit en arménien plusieurs ouvrages écrits dans différents idiomes. Toutes ses traductions sont perdues, moins la version d'une homélie sur les morts. — Sukias Somal, *Quadro*, p. 73. — Karékin, *Hist. de la litt. arm.* p. 472-473.

⁴ Moïse de Khorène, *Hist. d'Arm.* liv. I, ch. XIII.

22. Réponse à Pierre I^{er} Kédartardz, patriarche des Arméniens, qui lui demandait de lui envoyer deux de ses disciples, Basile et Élisée, **Բասիլ և Էլիսէ**¹.

Grégoire témoigne au patriarche la joie qu'il a ressentie à la réception de sa lettre. Il l'entretient des malheurs arrivés de son temps en Arménie et regrette l'antique valeur qui animait jadis l'armée nationale. Il annonce au patriarche qu'il lui envoie les deux disciples qu'il lui demande, car il ne saurait les confier à un meilleur pasteur.

23. Réponse à une lettre de l'émir Ibrahim, **Աբրահիմ Էմիրայ**, qui avait demandé à Grégoire de raisonner, **խմստասիրել**, sur la philosophie et la religion.

Grégoire exprime à Ibrahim sa surprise de le voir faire une semblable demande; toutefois il s'est empressé de le satisfaire. « Dans la vie, il faut honorer trois choses : la foi d'abord, la sagesse ensuite et enfin le talent. Dans la première lettre que je vous ai écrite, je ne vous ai fait parvenir qu'une goutte d'eau de la mer ou de la pluie, afin de vous en donner un avant-goût. » Grégoire débute par la mention des noms de quelques rois et de quelques hommes qui se sont appliqués à la science; Salomon, Périclès, fils de Bigghos, **Փերիքէս որդի Գիկիոսի**, Platon, Poghamer, **Փողամեր**, et Nectanébo, **Նեքտանեբոս**. Après avoir ensuite disserté assez longuement sur les questions qu'il s'est proposé de traiter dans sa lettre, Grégoire compare la philosophie aux pierres dures en général et à l'acier trempé, qui sont inattaquables par les autres corps.

¹ Les mêmes auxquels est adressée la lettre 8.

24. Lettre datée d'Ani et adressée au docteur Sarkis [abbé de Sévan].

Grégoire persécuté se justifie des accusations qu'on a fait peser sur lui, et se plaint des malheurs qui lui sont arrivés. Il cherche à se consoler des misères qu'il endure et cite des passages des psaumes, qui lui paraissent s'appliquer à la situation fâcheuse où il se trouve.

25. Réponse au docteur Sarkis [abbé de Sévan].

Grégoire parle de la jeunesse du roi Kakig¹ et cherche à excuser ses erreurs, en disant que ce n'est pas à la jeunesse du roi qu'il faut attribuer les injustices qu'il commet, mais à la somme des péchés dont nous nous sommes rendus coupables et dont Dieu nous punit. Il cite à ce sujet le verset de Salomon (*Ecclés. x, 16*) : « Malheur à la ville dont le roi est en bas âge. »

26. Lettre à Anania sur la rigueur de l'hiver.

27. Autre lettre à Anania, qui était en voyage pendant la saison d'hiver et craignait les bourrasques et le vent.

Cette lettre est remplie de détails empruntés à l'antiquité. Grégoire parle d'abord de Minerve, Սթենայ, de Neptune, qui mit en fuite Vulcain, Եփեսոսս, et Prométhée. Il mentionne ensuite un poète du nom de Porphyriphonos, Պորփիրոֆոնոս, qui, ayant fait vœu de ne plus naviguer après un naufrage qu'il avait essuyé dans les eaux du Pélopo-

¹ Kakig II n'avait que dix-huit ou dix-neuf ans lorsque les princes d'Arménie le placèrent sur le trône d'Arménie.

nèse, avait écrit quelques vers sur Brinkilos, **Պրինքիլոս**, qu'il lisait dans l'Académie d'Achille, **'ի Հիմերնին Աթիլիայ**. Il termine en invoquant les noms d'Orphée, **Որֆես**, Némios (?), **Նոմիոս**, Arion, **Արիոն**, Minerve, Apollon, etc.

28. Lettre à Anania, abbé (?) de Diroua, dans laquelle Grégoire développe la fable des fils de Parménide, **Պարմենիդէս**. Grégoire mentionne de nouveau Porphyriphonos, dont le nom est orthographié cette fois sous la forme **Պորփիրոսալփոնիս**, surnommé *Salbinphonis*, **Սալբինփոնիս**, ou le lyrique, **քնարերդ**.

29. Lettre à Daniel le musicien, **Երաժիշտ**, dans laquelle Grégoire développe l'histoire de Porphyriphonos qui, au printemps, accompagnait les oiseaux avec sa flûte et imitait en sifflant le chant de tous les oiseaux; il ajoute qu'un jour qu'il chantait les vers d'Orphée, les colonnes qui soutenaient l'édifice donnèrent spontanément naissance à des rameaux sur lesquels des oiseaux firent entendre leurs ramages. Apollon, jaloux de ce musicien, le fit mourir. Mais Hercule, à la prière de Bacchus, le rappela à la vie, ainsi qu'il est raconté dans le livre de Denys du Péloponèse. Les Achéens adoraient sa statue sur le Parnasse.

30. Lettre à Daniel sur le sommeil, dans laquelle Grégoire raconte le combat de Boroclès, **Պոռոկղէս**, surnommé **Պոմպիոսեան**¹, avec Ulysse, **Մէլիստոս**,

¹ Je n'oserais dire si ce nom cache celui de Patrocles, que les copistes auraient altéré.

semblable à celui de Diomède, *Դիոմիդէս*, avec Pâris, *Պարէս*. Il parle également de Rostom, *Ռոստոմ*.

31. Lettre à un prince dont le nom n'est pas indiqué, qui lui avait promis de lui envoyer une chaudière, *կաթսայ*, et qui tardait à la lui faire parvenir.

Grégoire profite de cette circonstance pour rappeler les plus célèbres chaudières mentionnées dans les livres sacrés et profanes; la chaudière de Jérémie; celle qui existait sur un trépied à Cyrrha (?), *Կիրահայ*; l'immense chaudière *սան Տիթանեան* (Titanique) où l'on mit les membres mutilés de Bacchus, *Դիոնիսոս*; celle dans laquelle on fit périr Bélus, *Պէլոս*, et d'où il s'élança au dehors; celle qui était placée sur la tête de la statue de Vénus.

Ensuite il parle du chaudron de Mesdraïm, où l'on dit qu'on mit trois mille onagres et cerfs vivants, et qui éclata et dont le feu consuma tout ce qu'il renfermait. Enfin il mentionne des chaudières du Temple dans lesquelles les Lévites plaçaient les holocaustes.

32. Lettre sur la construction des églises; description de l'édifice, parvis et vestibule, écrite au sujet des Manichéens.

Grégoire raconte dans cette lettre que les Thonthraciens¹ tournent en dérision les cérémonies religieuses et disent que c'est un acte idolâtrique d'avoir des images dans les églises. Il parle du respect que l'on doit avoir pour la croix, et invite les fidèles à prier devant les images des saints en invoquant leur souvenir. A ce propos, Grégoire fait une disserta-

¹ Voir les deux premières lettres sur ces sectaires.

tion qui commence à l'arbre de vie et de mort, et qui se poursuit à travers toute l'Histoire Sainte.

33. Lettre à un hypocrite qui cherchait à faire croire qu'il s'adonnait assidûment à l'étude.

Grégoire débute en mentionnant un certain Pavartan, **Բավարդան**, du sud-est, qui était contemporain de Varbacc, **Վարբակ**, roi des Mèdes, **արքայ Մարաց**, qui se livrait au brigandage en employant toutes sortes de stratagèmes et qui finit par mourir. Puis il cite Perapad, **Փերափաա**, Praxitèle (?) de Bithynie, **Բրակսիդ Բիւտական**, Théopompe le Lacédémonien, **Թէոպոմպոս Լակեդեմոնացւոց**, Ptolémée Philadelphie, etc. Laissant de côté ce sujet, Grégoire consacre la dernière partie de sa lettre à des louanges adressées au Christ.

34. Lettre adressée par Grégoire à un faux savant, qui expliquait d'une manière fort erronée les livres profanes et la Bible.

Mention de Pyrrhus du Pont (?), **Բիւրբոս Պիրրոսացի**, de Tantale, **Տանտաղէս**, d'autres personnages dont les noms ont été altérés par les copistes, **Չաքխոս**, **Բեղեղոս**, **Պաղէմիդէս**, Télémaque, **Տեղեմաքոս**, et Polycrate, **Պոլիկրատէս**, etc. Grégoire engage son correspondant à se bien garder des fausses interprétations, surtout en ce qui regarde les Livres saints, notamment les psaumes de David, et à rentrer dans la bonne voie.

35. Lettre adressée par Grégoire à Vest-Vahram, **Վէստ Վահրամ**¹, son fils. Cette lettre est écrite

¹ Vahram, fils aîné de Grégoire, qui succéda à son père comme duc de la Mésopotamie, devint dans la suite patriarche d'Arménie sous le nom de Grégoire II, *Vegaiaser*. — Voy. plus haut, p. 17.

en forme d'acrostiche, et chaque paragraphe commence par une des lettres du nom de Ահարամ.

36. Lettre en vers adressée par Grégoire à quelques-uns de ses disciples enclins à la paresse, qui apprenaient la philosophie.

37. Lettre à Kakig, fils d'Apas, Գագիկ որդի Աբասայ¹, relative au savant religieux Grégoire, du village de Hentzoutz, près Erzeroum, Գրիգոր Հնձացւոյ.

« Je suis habitué, dit Grégoire, à suivre les notions de la logique, comme l'écrivit [Aristote, philosophe de] Stagyre, Ստակիրացի (un autre ms. dit « l'aréopagite »), lorsqu'il dit qu'on doit honorer les penseurs à l'égal des héros. » Il fait ensuite l'éloge de Grégoire, surnommé *Deledis*, Տէլէտիս (τελεστη), l'accompli, et engage Kakig à le recevoir chez lui pour fonder une académie. Grégoire termine sa lettre en citant Aristote, Platon, Homère, etc.

38. Lettre à un homme qui n'était pas sincèrement philosophe.

Grégoire rappelle Bendoclès, Գենոկլէս, qui chantait des hymnes à Bacchus, Դիոնիսոս, dans le temple d'Apolon, fils de Jupiter, Ապոլլոն որդի Արամազդայ, et chargeait de malédictions les Titans, qui étaient cause de la mort du fils de Sémélé.

39. Lettre à Guiragos, clerc grec, Դ. Կիրակոս յոյն դպիր.

¹ Kakig, fils d'Apas, est probablement le roi bagratide de Kars qui, en 1064, céda à Constantin Ducas son royaume, en échange de Dzamentav, dans la Petite Arménie, et qui mourut assassiné par les Grecs en 1080.

Grégoire l'avertit qu'il n'a pas voulu lui écrire dans un style trop poétique, dans la crainte de ne pas être compris par lui. Grégoire parle encore dans cette lettre de Bendoclès, son thème favori.

40. Lettre à un diacre du catholicos Pierre I^{er} Kédartardz, écrite à l'époque où la population s'était soulevée contre lui.

Grégoire lui accuse réception de sa lettre; il parle ensuite des tentations des sens et des Manichéens.

41. Lettre relative à un religieux appelé Sapor, **Տապուհ**.

Grégoire le félicite d'être placé sous la juridiction de Sapor Vramian, **Սաբուհ Վրամյան**, appellation qui s'écrit Vram Schabouh en langue perse, Sapour en arabe, et Saül, **Սաուլ**, en hébreu. Il est persuadé qu'il doit être reçu comme un compatriote. La fin de la lettre est en vers.

42. Lettre de recommandation adressée à **Պառուս**, patrice et géographe, en faveur de Georges Eudaphoul, **Եւդափուլ**, commerçant à Mélitène.

Grégoire fait l'éloge du patrice, qu'il compare à une colombe, tant ses mœurs sont irréprochables. Il cite à ce propos **Հռոփոս**, qui n'avait jamais mangé de viande. Il l'entretient ensuite de Georges Eudaphoul, et passe à des sujets mythologiques où l'on trouve mentionnés Minerve, fille de Jupiter, Prométhée, Vulcain, Cybèle, **Սեբեղա**, et plusieurs autres divinités dont les appellations sont altérées par les copistes, comme par exemple **Պոլիփոնոս** (Polyphème?), etc. Grégoire cite ensuite les noms d'Hippocrate, **Իպոկրատէս**, de Platon, de Pythagore, de Nicomaque, etc.

43. Lettre de Grégoire au père Anania ¹.

Grégoire explique que si Moïse a défendu au peuple hébreu de fabriquer des représentations d'aucun des objets qui se trouvent sur la terre et dans les cieux, c'est qu'il savait que les Égyptiens adoraient le Nil, le poisson Pacros, Փազրոս, et plusieurs autres divinités. Il rappelle ensuite les noms des divinités grecques : Jupiter, Hercule, Bacchus, Apollon, Achille, Cérès, Minerve, Neptune, Cécrops, Morphée, Cybèle, Diane, Hercule, Sémélé, Rhéa, Vénus, etc. Արամազդ, Եռազէլէս, Դիոնիսոս, Ապոլլոն, Աթէղայ, Դեմէդէր, Աթէնայ, Պօսիդոն, Կէկրոփս, Մոլլաթայ, Սէւրիդայ, Արտեմիդ, Արգոդի, Սեմէլէ, Ռէայ, Ափսոդիդէս, և այլքն. Grégoire disserte ensuite sur les images et cite des exemples tirés de l'Écriture. Il termine en parlant d'une bague qu'il a envoyée au Père Anania.

44. Lettre au Père Sosthènes ², sur une bague d'or.

Grégoire s'étend assez longuement sur la nature de ce bijou qui provient de la cour des Arabes, et qu'il lui envoie de la part de l'empereur (?). « Cette bague porte le chiffre du roi, tracé en caractères indélébiles, qu'on croit avoir été écrits avec du sang qui coula de la plaie de Jésus-Christ. Les philosophes du sénat, Սիսկլէդոս (σύγκλητος), pensent que cette bague est celle qui fut envoyée par le roi Constantin Monomaque à vous, saint Père Sosthènes, de la métropole de Marmachen. . . . avec sa bulle d'or. »

45. Lettre sur les repas des métropolitains et des docteurs, où Grégoire développe cette maxime des

¹ C'est probablement le même Anania, évêque de Nareg, dont il a été question dans la première lettre.

² Voyez lettre 20, qui est adressée au même personnage.

ermites : « Le navire agité s'élance vers le port et l'homme sobre se réfugie dans le désert, » qu'il a écrite en tête de son épître.

46. Lettre au docteur Sarkis, abbé de Sévan.

Grégoire proteste de son attachement à Sarkis et l'assure qu'il ne l'a point oublié. S'il ne lui a point donné de ses nouvelles, c'est que les devoirs de son gouvernement l'en ont empêché : « Allez demander, dit-il, à toute la région des fils de Japhet, tous les faits qui se passèrent de notre temps, dans toute la famille de Marbedagan, dans les villes et les châteaux, les villages et les hameaux, dans les déserts et les couvents, selon les divins commandements ; et ce qui arriva par la tyrannie du sud, dans la Mésopotamie ; les ambitions qui s'élevèrent depuis que le gouvernement de notre province fut remis entre mes mains. » Il l'invite ensuite à lui parler des Thonthraciens, issus des Manichéens¹, qui depuis plus de deux siècles ruinent le pays et dressent le pyrée de leur ignoble hérésie. Il termine sa lettre en disant : « Quant à moi, je n'ai jamais cessé de traduire beaucoup de livres que je n'ai pas trouvés dans notre langue : les deux livres de Platon, intitulés dialogues du *Timée* et du *Phédon*, Տիմու և Քիդոն, dans lesquels se trouve tout le discours sur le pronostic, et d'autres philosophes encore, et ce livre est plus considérable que notre missel. Mais j'ai trouvé traduit en outre, en arménien, le livre d'Olympiodore mentionné déjà par David [le philosophe]², qui le compare à un poème merveilleux et hors ligne, bien supérieur à tous les discours philosophiques. J'ai également trouvé en arménien les œuvres de Callimaque et d'Andronic. J'ai commencé aussi une version de la Géométrie d'Euclide. Et si le seigneur Dieu

¹ Voir les deux premières lettres.

² Cf. Œuvres de David le philosophe (Venise, 1833, in-8°, en armén.), p. 143, 164.

veut bien prolonger encore ma vie, je me hâterai de traduire avec soin, en arménien, ce qui reste des auteurs grecs et syriens.» Grégoire termine en se recommandant aux prières de Sarkis, et lui annonce son intention de se rendre auprès de l'empereur à Constantinople.

47. Réponse de Grégoire à la lettre que l'évêque de Garin (Erzeroum) lui avait écrite, pour lui annoncer son voyage à la Ville sainte (Jérusalem).

48. Lettre à Grégoire, évêque de Mog et de Manazguer, sur l'orage et les pluies torrentielles survenus en hiver, le 23 du mois de *աֆեկան* (mars-avril).

Grégoire compare l'hiver à un vieillard et dit ensuite quelques mots sur chacun des mois. Citation d'un passage des anciens chants du Koghten, que le poète met dans la bouche d'Ardaschès le Parthe, mourant :

Ո տայր ինձ զծուխ ծխանի և զառաւօտն նաւասարդի,
 Չվազելն եղանց և զվազելն եղջերուաց,
 Մեք փող հարուաք և թմբկի հարկանէաք.

« Qui me rendra la fumée du brasier, et le joyeux matin de navassart,

« Et l'élan des biches, et la légèreté des cerfs,

« Alors que nous faisons retentir les trompes et résonner les tambours! »

49. Lettre à Grégoire, évêque de Mog, sur la construction d'un château et l'érection d'un tombeau.

Grégoire commence sa lettre en parlant d'Achille, cité par Homère dans son premier chant de l'Iliade, et par l'Afri-

cain, *Ագրիանու*¹, qui rappelle et ses vertus et son amour pour les constructions. Digression religieuse sur les gens qui aiment à démolir. Grégoire prétend, en plaisantant, que les prêtres doivent habiter des solitudes (déserts), et cite à ce sujet une foule de faits tirés de l'histoire ancienne et de la mythologie, où paraissent les noms de Vulcain, de Prométhée, etc.

50. Lettre au même Grégoire sur le froid rigoureux et la gelée, dans laquelle l'écrivain fait allusion à une foule de faits tirés de la mythologie.

51. Réponse à une lettre [du roi] Kakig, fils d'Achod [IV], qui avait tourmenté sans raison des religieux de la province de Daron, pour des dettes insignifiantes.

Grégoire l'engage à oublier les paroles blessantes que les religieux dont il lui parle ont pu laisser échapper, et de se défier des conseils de quelques-uns de ses conseillers. Il lui cite différents passages de la Bible, en le suppliant de ne plus se laisser conduire par son entourage, qui l'excite contre lui². Pourquoi me tourmentez-vous? Pourquoi me tournez-vous en ridicule? Ignorez-vous que vous avez mis à l'épreuve pendant bien longtemps ma patience? Ne craignez-vous pas Dieu? Alors pourquoi me persécutez-vous? etc.

52. Lettre à un archevêque, dans laquelle il dis-

¹ L'ouvrage de Jules l'Africain, dont Eusèbe a fait usage dans sa Chronique, est perdu. On n'en connaît que des fragments dans le Syncelle, Cédrenus, Jean Malala, etc. Le passage relatif à Achille n'est connu que par Grégoire Magistros.

² C'est une allusion aux sourdes menées de Vest-Sarkis, ennemi personnel de Grégoire, qui était parvenu à dominer entièrement l'esprit du roi.

serte sur les poissons; il rappelle que, lors de sa fuite ¹, l'archevêque lui a donné l'hospitalité dans sa maison et l'a reçu avec les plus grands égards.

53. Lettre à l'éminent seigneur Jean; sans suscription.

Grégoire lui accuse réception de sa lettre, dans laquelle il lui fait savoir qu'on déblatère contre lui. Il regrette de voir la jeunesse se pervertir, et annonce à Jean qu'il attendra dans la province de Daron la réponse à la lettre qu'il a écrite au roi pour le décharger de ses fonctions ².

54. Lettre au sujet de quelques religieux qui avaient oublié leurs devoirs; sans suscription.

55. Lettre à son élève Élisée, évêque de Sébaste ³.

« J'ai appris, dit Grégoire, que vous étiez jadis un agneau et que vous êtes devenu un pasteur. » Il lui donne des conseils sur la conduite à tenir dans ses nouvelles fonctions, en s'appuyant du texte des Livres saints.

56. Lettre à Guiragos, clerc grec ⁴.

¹ Quand Grégoire, poursuivi par les intrigues de Vest-Sarkis, fut obligé de quitter les différentes retraites où il s'était réfugié, il prit la résolution de se rendre à Constantinople auprès de l'empereur Constantin Monomaque. C'est pendant son voyage qu'il s'arrêta chez cet archevêque, dont le nom n'est pas indiqué, et qui lui offrit une cordiale hospitalité.

² Cette lettre fut écrite au moment où le roi Kakig II, trompé par Vest-Sarkis, avait retiré sa confiance à Grégoire Magistros et se disposait à l'exiler pour crime de trahison.

³ Voyez lettre 8.

⁴ Voyez lettre 39.

Lettre toute relative à la médecine et à l'histoire naturelle, dans laquelle Grégoire disserte longuement sur la nature de l'homme. Grégoire conseille à Guiragos de lire le troisième livre de Galien, *Կարգ Խմորս*. Il dit ensuite que les livres des Arméniens relatifs à la médecine et à l'histoire n'ont pas été traduits du grec, car les Grecs ont emprunté ce qu'ils savaient de ces sciences aux Juifs, aux Chaldéens, aux Égyptiens et aux Éthiopiens.

57. Lettre à Sarkis, abbé du couvent de Sévan¹, auquel le roi Kakig avait écrit de venir le trouver pour cultiver ensemble la littérature.

Grégoire regrette que la satrapie des Mamigoniens soit tombée entre les mains du roi. Il dit ensuite à Sarkis qu'il a reçu de ses nouvelles par Gédéon (?), *Գեդեոն*. Puis notre auteur se plaint amèrement des calomnies que le roi avait répandues sur son compte et des insinuations perfides que ce prince avait écrites à Sarkis sur son caractère.

58. Lettre à Samuel, abbé du couvent de Khenad, *Խենադ*².

Grégoire disserte sur la naissance de Samuel, fils d'Anne. Il prie Samuel de lui écrire et il s'engage à lui répondre.

59. Lettre de condoléance aux religieux du couvent de Khenad, écrite à l'occasion de la mort de Samuel, leur abbé.

Grégoire a appris cet événement avec douleur; il fait l'a-

¹ Voyez lettres 21, 24, 25, 46.

² Localité dont la position n'est pas connue; cf. Indjidji, *Géogr. anc.* p. 521.

pologie de Samuel. Puis il engage les religieux à lui choisir un successeur qui, dès qu'il sera élu, se rendra sans retard auprès de lui.

60. Lettre à l'abbé du couvent de Saint-Jean, *սուրբ Կարապետ*, dans le canton de Daron ¹, à propos d'une courtisane qu'il compare à Vénus.

61. Lettre au même.

Cette lettre est relative aux divisions que Pythagore a promis de faire dans le treizième livre, c'est-à-dire d'expliquer les cinq forces scientifiques. Digression sur les trois espèces de doutes que procurent la philosophie, la vue et l'ouïe. Grégoire termine sa lettre en engageant l'abbé de Saint-Jean à s'adonner de préférence aux choses divines.

62. Réponse à une lettre que le docteur Georges, *Գեորգ*, avait écrite à Grégoire pour lui demander un commentaire du prophète Jérémie.

63. Lettre à un religieux appelé Grégoire, du village de Aïlapéritz, *Այլաբերից* ², qui désirait quitter sa résidence.

Grégoire l'engage à ne pas chercher à établir des relations avec les étrangers et à demeurer dans le canton de Daron, auprès de lui, ou bien là où il y a des religieux arméniens.

¹ Monastère fondé par saint Grégoire l'Illuminateur, et résidence des évêques des Mamigoniens (Cf. Zénob de Glag, *passim*. — Jean Mamigonien, *passim*. — Géogr. de Vartan, dans Saint-Martin, *Mém. sur l'Arm.* t. II, p. 428-429). On l'appelait aussi Innagnéa-Vank (des neuf sources). — Indjidji, *Géogr. anc.* p. 99.

² Village de la province d'Ararat ; cf. Indjidji, *Géographie anc.* p. 456.

64. Réponse à la lettre de condoléance que l'évêque de Mog et de Manazguerd avait écrite à Grégoire sur la mort de son fils ¹.

65. Réponse à la lettre de condoléance que lui avaient écrite, sur la mort de son fils, Sarkis, abbé du monastère de Saint-Jean et les autres religieux, qui avaient adressé des prières à Dieu pour le conserver à la vie.

66. Réponse à une lettre de condoléance que lui avait écrite Pierre I^{er}, catholicos des Arméniens, sur la mort de son fils.

Grégoire débute par un éloge du patriarche, qui consacre tous ses soins à combattre l'ignorance et à veiller sur son troupeau. Il fait des vœux pour qu'il reste longtemps encore sur le siège patriarcal. Ensuite il se résigne à la mort de son fils, qui brillait, dit-il, parmi les enfants arméniens de son âge, et il remercie Dieu qui l'a rappelé à lui, car il espère que ce fils mort à la fleur de l'âge, et dans la plénitude de son innocence, lui ouvrira les portes du ciel. Il termine en bénissant Dieu et en lui adressant des louanges.

67. Lettre à un archevêque, où Grégoire disserte sur le chêne royal.

¹ Grégoire Magistros avait quatre fils : 1^o Vahram, qui devint patriarche d'Arménie sous le nom de Grégoire II, *Vegaïaser* ; 2^o Vasag, due d'Antioche ; ces deux personnages moururent après leur père ; 3^o enfin Basile et 4^o Philippe. Comme le fils de Grégoire dont il est question ici n'est pas nommé, on hésite entre Basile et Philippe. Dans une autre lettre, la 66^e, Grégoire parle encore de la mort de son fils, mais sans le nommer ; on peut induire cependant du contenu de cette dernière lettre que c'était un tout jeune homme.

Dans cette lettre, Grégoire passe en revue les chênes les plus célèbres de l'antiquité. « J'étais occupé, dit-il, à chercher des sujets pour discuter avec vous, et je me trouvais dans un grand embarras, lorsque votre messager entra et mit fin à mon irrésolution. Il passe en revue les principaux chênes, le chêne royal, le chêne de Jupiter, le chêne de Troie, à l'ombre duquel s'abritaient des milliers de cavaliers. L'une de ses branches s'étant rompue, sept cents chariots en transportèrent les fruits. Mentions du chêne de Tyr, près du temple de Bacchus, dont les branches étaient couvertes de grappes qui produisirent sept mille mesures de vin; du chêne olympien, dont une seule branche suffit pour bâtir la ville de Cyzique en une nuit. L'arbre fut transporté ensuite de l'Olympe de l'autre côté de la mer Océane, par la puissance d'Apollon.

68. A un archevêque, sur les pommes.

Il le compare à Ceston, *Կեստոն*, qui préférait s'instruire de la parole des autres. Il dit à son correspondant qu'il lui a déjà parlé des grenades¹ et qu'il va cette fois dissenter sur les pommes. Rassemblant les principales mentions des pommes les plus célèbres de l'antiquité, Grégoire signale la pomme donnée à Vénus, la pomme du dauphin, la pomme de Babylone, sur laquelle un musicien composa un air, et la pomme de Salomon. Il dit ensuite qu'Hippocrate, dans son neuvième livre, fait l'éloge de la pomme comme d'un fruit très-rafraîchissant et pouvant être utilement employé dans la maladie rouge, *Ասորական ախտ* (scarlatine?). C'est Dioscoride, *Դիոսկորիդես* (*sic*), qui lui a fourni, dit-il, ces détails sur l'utilité de l'emploi des pommes comme remède dans les maladies.

¹ Dans la 9^e lettre, adressée par Grégoire à Ephrem, évêque de Pedchni, il est question des grenades. Peut-être est-ce à ce même personnage que la 68^e lettre est adressée.

69. Lettre à l'évêque de Mog et de Manazguerd.

Grégoire dit que Platon n'a jamais voulu traiter la question de la Divinité, parce que ce sujet exige une très-grande circonspection, et il disserte sur ce sujet philosophique.

70. Lettre à un archevêque sur un personnage appelé Պաղետին Աղեկարացի, qui chantait près de Վրմիսոն, dans le Péloponèse, et vint à la fête de Cérés, Վիմիսէր. Détails sur cette divinité.

71. Lettre au seigneur Grégoire et à l'archevêque Étienne, Ստեփաննոս, sur les vicissitudes d'icibas et sur lui-même qui, après avoir été au faite des grandeurs, est tombé en disgrâce.

72. Lettre à un archevêque, où il raconte que celui qui aperçut le Seigneur le vit monté sur un cheval rouge de sang, quelquefois sur un cheval blanc; mais d'autres le contemplèrent sur un char. A ce propos, Grégoire disserte sur les chevaux célèbres, et notamment sur le Bucéphale d'Alexandre le Grand.

73. Lettre à l'abbé du couvent de Varak, où il dit que Moïse regardait le sanglier comme un animal immonde; développement de cette thèse.

74. Lettre à un inconnu.

C'est une pièce en vers commençant ainsi :

Լուսաք թէ եկ պատն պաղակ
Վարտանասարն պիտակ :

A la fin de la lettre, Grégoire disserte sur les différentes espèces de vers, mais ses éclaircissements présentent encore plus d'obscurités que le texte même de la pièce de vers. Le P. Karékin, dans son *Histoire de la littérature*, suppose que Grégoire a eu l'intention d'imiter dans ce morceau les poésies des Arabes.

75. Lettre à un archevêque et au seigneur Grégoire.

Grégoire leur dit que, malgré son peu de connaissances, il va leur faire néanmoins un présent philosophique. Il leur conseille d'abord d'imiter la sagesse de Jésus, et puis il mentionne l'ouvrage de *ἡ ἑρμηνεία*, dans lequel il est dit que Bacchus planta la vigne. Développements sur ce sujet. Il rapporte également que les Titans s'étant emparés de Bacchus, lorsqu'il était enfant, le mirent en pièces et placèrent sur le feu ses membres mutilés. En apprenant ce meurtre, son père Jupiter foudroya les Titans, et ayant rassemblé les diverses parties du corps mutilé dans un coffre, il le confia à son fils Apollon. Celui-ci le porta sur le Parnasse, et à la porte de son temple grandit une vigne merveilleuse, dont une seule grappe produisit dix-huit mille mesures de vin. Grégoire parle ensuite de la vigne que Noé planta à Agori (petit village au pied de l'Ararat). A la fin de cette lettre, on trouve un *post-scriptum* sur les divisions de la logique et qui fait partie du contenu de la 83^e lettre.

76. Lettre au seigneur Grégoire sur les chaudières célèbres de l'antiquité, où l'épistolographe reproduit en partie ce qu'il a déjà dit dans sa 31^e lettre.

77. Lettre à l'abbé du couvent de Saint-Jean Précurseur.

78. Lettre à Sarkis, surnommé l'*accompli*, *St-*

Էտիս, qui avait eu la fièvre. Il lui parle de la médecine et de l'ouvrage du médecin **Դսիդիս**.

79. Lettre à Grégoire de Hendzoutz ¹, surnommé l'accompli, **սիլետիս**, qui avait quitté son monastère pour se rendre à la montagne de Varak.

Après avoir rappelé à Grégoire que Dieu a voulu rassembler les religieux dans une même demeure, il lui cite ce verset : « Seigneur, qui restera dans votre demeure et qui habitera votre sainte montagne ? » puis cet autre verset d'Ésaïe : « Le vaisseau court au port et l'homme sobre au désert. » Il lui rappelle ensuite que les plus grands saints, Antoine, Paul, Élie, habitaient sur les montagnes, dans les déserts et sur les bords des rivières. Ensuite Grégoire fait une digression sur les montagnes, d'après les Livres saints et profanes.

80. Lettre au même.

Grégoire lui témoigne le plaisir qu'il a ressenti en recevant sa lettre, qui lui a apporté un grand soulagement au milieu des chagrins et des malheurs dont il est abreuvé. Il met sa confiance en Jésus-Christ.

81. Lettre au même, sur son constant désir de s'instruire, sur la nécessité de se délivrer des tentations et de se fortifier dans le Christ.

82. Lettre à un religieux qu'il compare à saint Jean-Baptiste, parce qu'il portait aussi de longs cheveux. Grégoire parle des cheveux crépus, et ter-

¹ Ce monastère était situé dans la Haute Arménie. Cf. Indjidji, *Géogr. unc.* p. 35.

mine sa lettre par des louanges à l'adresse des religieux dont la vie est un modèle de sainteté.

83. Lettre à Grégoire de Hendzoutz ¹.

Cette lettre commence par une digression philosophique sur le mot հազար, qui signifie *mille et laitue*. Les copistes ont ajouté à cette lettre différents morceaux extraits des précédentes lettres de Grégoire, notamment le fragment sur les divisions de la logique dont il a été question dans la lettre 75; les particularités relatives à la bague envoyée au Père Sosthènes, lettre 44; la notice sur les traductions des ouvrages grecs en arménien qu'il a entreprises, lettre 46; une pièce de vers sur les commandements donnés par Dieu à Moïse, et enfin une autre pièce de vers acrostiche sur son nom, Գրիգոր Մագիստրոս, dont le sens est des plus confus.

Il eût été facile de s'étendre davantage sur cette volumineuse correspondance du duc de la Mésopotamie, mais il nous a semblé suffisant d'indiquer sommairement le contenu de chacune des lettres que Grégoire adressa à ses correspondants. On a pu voir que beaucoup de ces lettres sont intéressantes, à cause des renseignements qu'elles fournissent sur l'antiquité; mais en y regardant de près, on découvre que l'épistolographe a puisé ses données à des sources littéraires de la décadence. On doit même supposer que les grands noms qu'il invoque lui ont été fournis par des auteurs fort peu estimés, et qu'il n'a jamais eu entre les mains les écrits originaux des grands écrivains de l'antiquité. Toutefois la correspondance

¹ Voyez lettre 79.

de Grégoire Magistros est un des monuments les plus curieux de la littérature arménienne pendant le ^x^e siècle, et il serait à désirer que l'Académie de Saint-Lazare de Venise imprimât cet important recueil épistolaire dans la Collection des auteurs nationaux dont elle a entrepris la publication.

NOUVELLES ET MÉLANGES.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 11 DÉCEMBRE 1868.

La séance est ouverte à huit heures par M. Mohl, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu; la rédaction en est adoptée.

La Société reçoit communication, 1^o d'une nouvelle lettre de M. Corbiot, qui s'est croisée avec une lettre que lui a écrite M. le secrétaire-adjoint;

2^o D'une lettre en persan de Keramet-Ali, auteur d'un ouvrage intitulé *Makhaz-i-ulûm*, qu'il a adressé à la Société. La Société n'a pas reçu cet ouvrage. M. Barbier de Meynard a fait de la lettre une traduction que voici :

« A M. le secrétaire de la Société asiatique de Paris.

« Après vous avoir présenté nos louanges, nos félicitations et nos vœux pour le progrès et le développement de la science, nous avons l'honneur de vous informer que nous vous avons adressé, avant-hier, un exemplaire de la traduction anglaise de notre ouvrage intitulé *Makhaz-i-ouloum* (le dépôt des sciences). Ce livre traite de questions difficiles qui intéres-